

12/2004/n° 4 sommaire

édito

dossier formation professionnelle

12 Boom Backers

13-15 zoom retour vers le futur

carte postale

2 écoute et tais-toi! 2 leur musiques off

spectacle du *moi* / Honegger

20 mélimélo / agenda / Nuit de l'impro



en eux et perspectives

Études professionnelles: de la vocation internationale à la reconnaissance intercantonale des titres

Marie-Laure Bachmann

uelques pas de plus à faire et nos études diplômantes passeront sous l'égide de lla Haute École de Musique genevoise en tant que «filière Jaques-Dalcroze», aux côtés des nombreux étudiants de filière I (enseignement instrumental et vocal) du Conservatoire de musique de Genève qui lui, compte également moult étudiants en filières II, III, IV ou V¹. Une belle marque de reconnaissance de la part du Canton, qui – ainsi que l'a joliment formulé notre chef du Département de l'Instruction publique - « pour obtenir une reconnaissance intercantonale ne va pas détruire une réputation internationale».

C'est son mérite d'avoir su mesurer l'impact international de notre petite institution genevoise, grande par le nom qu'elle porte et dont elle est le garant, et par le nombre de ceux pour qui, sur tous les continents, ce nom est synonyme d'un héritage méthodologique et d'un savoir-faire pédagogique précieux.

Quelques pas, certes, mais pas des moindres; on connaît l'histoire de l'homme arrivant au bout d'un long périple et auquel il ne reste à franchir qu'un précipice large de... quelques pas. Souhaitons-lui de savoir vraiment bien sauter ou alors de trouver de quoi construire une passerelle assez solide!

Il y a ceux qui diront: «Pourquoi ne pas rester en deçà? On n'était pas si mal...» Jaques-Dalcroze avait beau chanter, dans une de ses chansons satiriques, «On est plus heureux comme on est...», c'est le passé ("on n'était pas si mal...") qui fait toute la différence. Lorsque le changement affecte la planète entière (admettons qu'elle se mette à tourner dans l'autre sens), qui peut prétendre échapper à son mouvement et conserver son équilibre? Et puis, si nous nous sentions bien jusque-là, nous qui sommes ici, combien s'en trouveront mieux là-bas, lorsque l'euro-compatibilité de nos titres sera garantie! Car c'est de ça qu'il s'agit: permettre à tout dalcrozien de faire valoir, dans les écoles, conservatoires ou universités de son pays, son titre de Genève à l'égal d'un titre national, et de pouvoir – lui qu'on sollicite souvent de préférence à d'autres en raison de la richesse de sa formation - bénéficier de conditions d'engagement en rapport avec le niveau qu'on lui reconnaît. Un pari difficile, mais un bel enjeu!

Que ce passage s'effectue sans douleurs, c'est une autre question. Procédures et conditions à remplir, adaptation de nos modes de faire et de penser, bouleversement du calendrier académique, statuts et programmes d'études à négocier ou à repenser... Autant d'occasions de voir augmenter en progression géométrique le nombre des séances et les piles de papiers, avec la perspective, bien réelle, de ne plus être maître chez soi (quelque petit que soit ce chez-soi²) mais au contraire de devenir une modeste partie d'un ensemble gigantesque et tentaculaire..

Alors n'oublions pas que, petits que nous sommes sur le terrain, celui-ci est large et offre mille possibilités à qui se 2. Qui peut répéter ça trois fois de suite donne la peine de l'explorer et de s'y engager; or nous ne sommes certes pas les derniers à pouvoir, sur ce terrain-là, enrichir la corbeille de la mariée HEM!

Notre chance aussi, c'est notre colonne vertébrale Jaques-Dalcroze, à la fois souple et solide, qui nous permet de nous mouvoir et de nous adapter tout en avançant avec fermeté, qui garantit notre consistance là où il y aurait risque de dilution, et qui nous maintient la tête sur les épaules, déterminés que nous sommes à assumer contre vents et marées la responsabilité locale et mondiale de l'héritage pédagogique dont nous sommes comptables.

Et je trouve avec satisfaction dans les pages de ce nouveau numéro de Mouvements, l'assurance que nous sommes plusieurs à être conscients et de la chance, et de l'enjeu.

édito

- 1. Respectivement filières de solistes, de maîtres de musique, de musiciens d'orteurs, chefs d'orchestres, théorie)
- et en vitesse sans bredouiller?!!



Avant de mettre son corps au service de l'art, il convient de perfectionner le mécanisme de ce corps, de développer toutes ses facultés et de corriger ses défauts. Il ne suffit même pas que ces facultés s'exercent normalement d'une façon instinctive, comme c'est le cas chez beaucoup d'individus bien doués. Il faut encore qu'elles deviennent conscientes et ne dépendent pas d'un état nerveux momentané.

En matière musicale, le travail spontané de notre cerveau est vraiment très mystérieusement complexe. L'idée se présente à la fois sous une forme métrique, rythmique, mélodique et même harmonique. [...] Ce quadruple travail s'accomplit sans effort et sans intervention de notre volonté. Il nous paraît cependant tout naturel, quoiqu'il soit d'une complication propre à nous faire perdre la tête! 2

actualité de la rythmique une éducation paychemotrice au service de l'art et de l'in

par Marie-Laure Bachmann

C'est le sort des précurseurs de devoir parfois attendre bien au-delà de leur mort pour voir certaines de leurs intuitions corroborées par la science. Même lorsque celles-ci ont pu être empiriquement démontrées et conduire à des succès probants, leur destin est souvent d'être occultées au profit de leurs aspects les plus immédiatement saisissables, ou encore déformées au gré de modes successives. Telle la Rythmique Jaques-Dalcroze, dont à mon sens tout un pan de la théorie a été peu à peu sous-estimé, et donc sousexploité (tout au moins hors du champ thérapeutique), faute d'instruments scientifiques suffisamment élaborés d'une part, et en raison d'autre part de l'éclosion de théories pédagogiques (notamment dans le domaine de la pédagogie musicale, et partiellement sous l'influence des idées dalcroziennes) qui, dans un langage renouvelé, lui apportaient suffisamment de justifications par ailleurs.

Or il arrive que l'avenir permette de remettre en lumière certaines affirmations qui avaient cessé d'être comprises à leur juste valeur. C'est le cas, me semble-t-il, des pages consacrées par Jaques-Dalcroze au fonctionnement cérébral de l'individu en général et du musicien en particulier, et des implications pédagogiques auxquelles l'ont conduit ses études sur l'arythmie.

Quel n'aurait pas été son émerveillement s'il avait pu comme nous atteindre ce tournant de l'histoire où il devient possible de « voir penser le cerveau », où, grâce à l'élaboration d'instruments d'observation perfectionnés, on peut visualiser aujourd'hui l'activité cérébrale impliquée non seulement dans les diverses activités motrices et sensorielles, mais également dans la représentation interne de ces activités, en l'absence d'actions effectives; ceci en particulier dans le domaine de l'exécution musicale.³

Les sensations se transforment en sentiments, autrement dit les actions externes provoquent une activité interne. Le souvenir d'un mouvement crée une sensation analogue à celle du mouvement lui-même. 4

Quel réconfort n'aurait-il pas retiré de la certitude aujourd'hui acquise de l'existence de réseaux associatifs entre les différentes zones cérébrales, administrant la preuve que les aptitudes musicales ne reposent pas uniquement sur des capacités auditives, mais sur des représentations multimodales dont la collaboration est essentielle au développement de l'audition intérieure et à la possession de l'audition absolue, pour l'acquisition desquelles il a imaginé lui-même tant d'exercices faisant appel à toutes les modalités sensorielles. Bien qu'ayant adopté pour son compte le postulat selon lequel « les sensations musculaires enrichissent le cerveau d'images motrices», Jaques-Dalcroze était ennemi des méthodes d'éducation physique qui, en imprimant très fortement dans l'organisme des élèves un nombre limité de sensations et d'images, les transforment en automatismes rigides et difficiles à combattre. Pour lui, la valeur des images motrices résidait au contraire dans leur grand nombre, et surtout dans la capacité de passer rapidement de l'une à l'autre.

Avec quelle jubilation enfin aurait-il appris aujourd'hui que les circuits cérébraux spécitiques au traitement du message musical ne se stabilisent et ne persistent que chez le musicien longuement entraîné (autant dire depuis l'enfance), lui qui n'a cessé d'insister sur l'idée de «projet à long terme» sous-jacente à l'enseignement musical tel qu'il le concevait. Dans cette perspective, la Rythmique précède, puis complète et enrichit l'étude de l'instrument. En même temps, elle développe chez l'élève musicien les possibilités de création et d'expression, au travers d'une approche originale du solfège et de l'harmonie et par l'intermédiaire de l'improvisation sous toutes ses formes (corporelle, gestuelle, vocale, instrumentale). Expérience intensive et à long terme, donc, qui s'appuie sur les principes d'exercices suivants, dont le contenu et la forme peuvent être variés à l'infini, selon l'âge et le niveau des élèves, selon l'objet d'étude abordé, selon la personnalité du professeur qui les invente... Ils sont ici présentés dans les termes utilisés par Jaques-Dalcroze⁵ :

«Exercices contraignant les muscles à exécuter avec précision les ordres du cerveau que ce soit des ordres de mise en mouvement ou des ordres d'inhibition (arrêt ou ralentissement du mouvement) ».

En faisant varier les temps de réaction et la source des stimuli (sonores, visuels, tactiles), on assouplit les voies d'accès au cerveau, on renforce les liens entre les diverses zones cérébrales en suscitant des représentations multimodales, et on développe par conséquent la mobilité et la rapidité des réactions cérébro-motrices.

«Exercices cherchant à automatiser, des séries de mouvements en leurs multiples enchaînements, et exercices enseianant à allier des mouvements automatiques à des mouvements volontaires d'un ordre contraire. »

En favorisant le développement d'activités automatiques (c'est-à-dire pouvant s'effectuer sans le secours de la conscience), on libère les zones cérébrales non utiles à l'action, au profit d'autres activités ou représentations pouvant se superposer aux premières, et on laisse le champ libre à l'imagination. En même temps, on crée ou l'on renforce, par la répétition systématique, les «images motrices» constitutives de la représentation du mouvement.

«Exercices visant à l'élimination en toute action motrice des innervations inutiles; et exercices cherchant à individualiser les sensations musculaires et à perfectionner le sens





La musique s'invente de nouveaux langages

L'instauration d'une bonne économie cérébrale et corporelle est le fruit d'une bonne différenciation sensorielle et motrice. L'obtention du « juste tonus »⁶ au moment voulu dans un membre ou segment corporel isolé, est une condition de la mobilité et de l'élasticité des gestes enchaînés. La coordination et la dissociation des mouvements peuvent alors s'effectuer sans entrave, et les représentations internes touchant au schéma corporel, à la posture, à la direction et à la localisation des mouvements - représentations qui sont le produit des sensations individuelles - deviennent exactes et fiables. La porte est ouverte au sentiment esthétique.

L'intelligence ne pourra jouer complètement son rôle que lorsque le cerveau aura enregistré beaucoup d'images sensorielles, et se trouvera ainsi à même de convertir de vibrantes sensations en de profonds sentiments.⁷

Pour Jaques-Dalcroze, un musicien complet est un musicien qui possède simultanément et au même degré des facultés de technique corporelle, de jugement et de self-control, ces facultés s'ajoutant à ses qualités musicales de base que sont « la finesse de l'oreille, la sensibilité nerveuse, le sentiment rythmique et la possibilité d'extérioriser spontanément ses sensations émotives » 8.

L'histoire avance, le vocabulaire se transforme, la science progresse, la musique s'invente de nouveaux langages, mais aujourd'hui comme hier le mouvement humain a besoin d'espace, d'énergie et de temps; aujourd'hui comme hier, «l'enfant s'intéresse avec joie à tous les exercices auxquels peut participer son corps. Excitons cet intérêt et faisons-le servir à nos projets d'éducation future». Car, «en le mettant au bénéfice d'une série innombrable d'expériences sensorielles de tous genres, que notre imagination doit créer, varier à l'infini, on lui permet d'apprécier les éléments de la vie et de la beauté sans même qu'il s'en doute »9.

1. E. Jaques-Dalcroze, 1916. 2. E. Jaques-Dalcroze, 1948. nes et celles qui suivent, je me réfère à l'exposé du Dr Florent Borgel, intitulé «Cerveau et Musique», présenté à Grenoble lors du Colloque national organisé par ESTA-France sur le thème « Enfant, musique, médecine» les 10 et 11 ignvier 1994

www.dalcroze.ch

4. E. Jaques-Dalcroze, 1945. 5. E. Jaques-Dalcroze, 1910.

6. L'eutonie, ou recherche du juste tonus créée par la danoise Gerda Alexander, prend sa source dans l'expérience dalcrozienne. 7. E. Jaques-Dalcroze, 1932.

9. E. Jaques-Dalcroze, 1931.

Les citations d'E. Jaques-Dalcroze de 1909, 1910, 1920, 1931 et 1932 envoient aux années correspondantes de parution de la revue Le Rythme où ont été publiés les articles dont elles sont tirées. Celles de 1905 et 1916 sont tirées de son ouvrage Le Rythme, la musique et l'éducation, p. 35 et 106; enfin les plus récentes (1945 et 1948) sont tirées respectivement de ses deux derniers livres, La Musique et nous, pp. 135-136 et Notes bariolées, pp. 81-82.

Une formation musicartistique, interactive

L'Institut Jaques-Dalcroze propose quatre ans d'études professionnelles (HEM, filière I) avec, à la clé, la possibilité d'exercer un métier polyvalent. Parmi les centres de formation dalcroziens, il est celui qui compte le plus grand nombre de professeurs porteurs de la licence d'enseignement et le seul à délivrer le diplôme supérieur, ce qui en fait un pôle de renommée internationale. Au moment où le réseau HES se met en place, quels sont les enjeux et les perspectives de cette formation artistique et interactive? Rencontre avec Sylvie Morgenegg, doyenne des classes professionnelles.

Une formation pluridisciplinaire sur quatre ans, des étudiants en provenance de tous les coins du monde, un programme de cours personnalisé... A partir d'une telle équation, comment fait-on un rythmicien?

– Il faut lui apprendre, et lui apprendre à enseigner, à travers un programme qui repose sur une double articulation personnelle et pédagogique. En première année déjà les étudiants ont l'occasion de participer à l'élaboration d'une leçon et à la transmission de la musique, du mouvement et du vécu corporel; il s'agit d'être attentif à ce qu'ils reçoivent un enseignement aussi complet que possible en évitant trop de surcharge du fait de cette polyvalence, ce qui n'est pas facile car cela demande d'être performant sur plusieurs fronts.

Les titulaires de la licence Jaques-Dalcroze seront-ils des musiciens, des danseurs, des chorégraphes?

– Sur le papier, nous formons des pédagogues habilités à enseigner la musique par le mouvement selon une méthode spécifique basée sur la rythmique, le solfège et l'improvisation. Mais certains évolueront de manière différente; ils peuvent se spécialiser dans des domaines aussi divers que le mouvement, la musique instrumentale, les arts de la scène, la danse, la thérapie etc. La pédagogie JD s'inscrit au carrefour de la musique et de la pédagogie, en lien avec la neuropsychologie. Son but premier est de former des musiciens, en quoi nous sommes fidèles à sa vocation fondatrice, mais on ne s'y prend pas comme ailleurs: une école de musique où on joue à la balle, ce n'est pas courant. Cela n'a cependant rien d'un jeu gratuit: il s'agit de rendre notre corps musicien, afin d'intégrer la musique et de pouvoir mieux la restituer, à travers l'éducation motrice de tous nos centres nerveux.

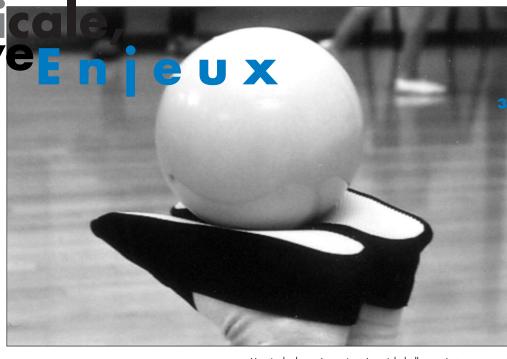
Enseigner la musique autrement c'est possible

Quelles sont les particularités de ces études et quelles aptitudes demandent-elles?

- L'improvisation est essentielle, non pas dans le but d'un plaisir facile mais comme une façon d'intégrer la musique à travers des images motrices, musicales, une interactivité permettant de prendre littéralement la balle au bond dans tous les sens du terme. Au départ, il faut disposer d'une solide éducation musicale de base et de capacités corporelles. Pouvoir se dévoiler musicalement et corporellement n'est pas forcément aisé car cela demande des qualités parfois antinomiques: si on est bon en musique, on ne l'est pas forcément en danse... Mais à l'arrivée, on se retrouve avec une profession passionnante qui permet d'enseigner à un public très varié, c'est-à-dire aussi bien à des enfants qu'à des adultes, des musiciens instrumentistes, des danseurs, des comédiens. Bien sûr, c'est moins stable que d'être employé de banque, mais ni plus ni moins que tous les métiers artistiques! Extrêmement complètes, ces études sont cependant calibrées pour former des gens prêts à être lancés sur le marché du travail; ils possèdent un instrument, à eux d'en jouer!

On croit souvent que la rythmique ne s'adresse qu'aux enfants. La formation professionnelle souffre-t-elle d'un manque de visibilité?

- Oui et non! Beaucoup de jeunes ou de moins jeunes en ont fait à Genève, mais sait-on qu'il s'agit d'une profession qui demande de maîtriser des savoir-faire et des connaissances théoriques approfondies? Apprendre des choses sans s'en apercevoir n'aide pas sur le plan de la visibilité... J'ai fait cinq ans de rythmique quand j'étais petite, mais je ne savais pas que j'étais en train



Une école de musique où on joue à la balle, ce n'est pas courant

d'apprendre: je jouais! Lorsque j'ai abordé cette « musique autrement », le côté vivant et diversifié de ce travail m'est très vite apparu. La méthode Jaques-Dalcroze ne laisse pas en repos puisqu'elle induit de chercher, bouger, trouver des idées, animer. Le monde actuel tend à une pluridisciplinarité, à une synergie entre différents domaines, - et en même temps à l'équilibre de la personnalité. La rythmique peut fournir des réponses à ces aspirations car elle apporte réellement un facteur d'équilibre sur le plan du cheminement personnel. Nous apprenons à amener les autres à vivre cette expérience à travers la musique.

Comment répondre aux enjeux actuels dans un proche avenir?

- En allant montrer en quoi consiste notre travail et en ouvrant les portes pour nouer davantage de collaborations dans le domaine éducatif et culturel, tels les partenariats déjà réalisés avec le Conservatoire de Musique de Genève, la Haute Ecole d'Arts Appliqués, l'INSA de Strasbourg (section architecture), la Scène de la Danse ou la Scène des écoles dans le cadre de la Fête de la Musique. Les Nuits de l'Improvisation, organisées régulièrement, sont également l'occasion d'échanger et de croiser les publics. Sans oublier Internet, avec un site aux nombreux liens, et les moteurs de recherche concernant la musique, l'éducation, la pédagogie, le mouvement etc. où l'on peut trouver toutes les informations nécessaires sur l'IJD.

Le réseau des Hautes Ecoles de Musique, dans lequel nous nous apprêtons à entrer, jouera quand à lui un rôle crucial : il permettra notamment la reconnaissance des titres au niveau international, des échanges, une meilleure visibilité. Par le biais de la recherche entre autres, il sera très utile au développement de la rythmique et d'une meilleure reconnaissance de son potentiel et de son impact dans différents domaines artistiques ainsi que dans ceux des neurosciences, de la recherche en gérontologie et de la psychologie.

Propos recueillis par Martine Jaques-Dalcroze

Musique et mouvement, un contenu diversifié

L'approche corporelle de la formation comprend la rythmique, la plastique animée, la technique et l'expression corporelle, l'eutonie. L'abord musical inclut improvisation instrumentale, harmonie pratique et écrite, histoire de la musique, piano, solfège, chœur, électro-acoustique, ainsi bien entendu qu'un cours global qui travaille et met en étroite relation les trois branches principales de la méthode : rythmique - solfège improvisation. Sans oublier la psychologie. Enfin, l'atelier d'expression créative fait la synthèse de ces disciplines à travers l'apprentissage de l'autonomie créatrice, mettant en lien musique et mouvement.



Polyvalence et interdisciplinarité

Quelques réflexions autour de la pédagogie différenciée

par Daniel Pastore *

Quel que soit l'enseignement dont il a la responsabilité, le groupe auquel il s'adresse, le professeur doit faire face à un ensemble de disparités. Les différents rythmes d'acquisition de nos élèves, leurs représentations, leurs capacités propres d'apprentissage ne permettent pas à tous d'acquérir les mêmes savoirs, les mêmes savoir-faire dans un même espace temps. Le professeur de musique, de solfège et particulièrement de rythmique, pédagogie fondée sur l'improvisation et l'interactivité, doit lui aussi apprendre à gérer l'hétérogénéïté des classes qui lui sont confiées.

Différencier, ne signifie pas transformer l'enseignant en un animal fantastique nanti d'un nombre infini de paires de mains et d'yeux, doté d'une patience à toute épreuve et capable d'adresser à tous les élèves de sa classe un enseignement parfaitement synchrone!

Ce n'est pas non plus ressasser de mêmes explications à l'intention de l'ensemble des élèves. Il s'agit plutôt de prendre en compte la personnalité de chacun dans l'acquisition et l'utilisation de nouveaux savoirs et de nouvelles compétences.

Il paraît nécessaire de distinguer diversification de l'enseignement et différenciation des apprentissages.

L'enseignant diversifie son enseignement lorsque, semaine après semaine, il s'efforce de recourir à des stratégies diverses, utilise des supports variés dans l'intention de favoriser, à un moment ou

à un autre, chacun de ses élèves. Si l'enseignant perçoit effectivement l'hétérogénéité au sein du groupe-classe, il continue à le traiter comme s'il s'agissait d'une personne unique. Tout ne se passe-t-il pas alors comme si tous les élèves devaient acquérir les mêmes savoirs et les mêmes compétences dans le même temps ? La pédagogie différenciée postule d'autres attitudes de la part de l'enseignant. Il s'agit pour lui de considérer chaque élève comme une personne unique, de proposer des travaux correspondant à des besoins soigneusement identifiés. La salle de classe devient alors une sorte de ruche bourdonnant d'activités portant, simultanément, sur des savoirs et des compétences identiques ou non.

L'enseignant est constamment confronté à une double obligation. Il doit d'une part assurer l'acquisition des savoirs et compétences imposés par les plans d'études officiels, d'autre part gérer l'hétérogénéité de sa classe. Pour ce faire, il développe jour après jour des trésors d'ingéniosité à l'intention de chaque élève, que celuici éprouve ou n'éprouve pas de difficultés particulières dans ses apprentissages. L'enseignant permet ainsi aux uns d'acquérir, à leur rythme, les savoirs et compétences attendus, aux autres de les dépasser.

Ainsi la pédagogie différenciée doit être avant tout considérée comme un ensemble de pratiques visant une gestion des différences, non leur abolition au profit de l'utopique homogénéité de la classe



^{*} Formateur d'enseignants, membre du Conseil de Fondation IJD

12 2004

«C'est très bien, mais à quoi ça sert?»

Pour en avoir une idée, nous avons tendu notre micro à un échantillon de professeurs et d'étudiants en licence et en diplôme supérieur en leur posant respectivement trois questions. Etat des lieux.



1. Comment abordez-vous votre enseignement?

- 2. Quelles sont les particularités de cette formation polyvalente et qu'impliquent-elles?
- 3. Quel enrichissement y trouvez-vous et comment voyez-vous son avenir?





Un/e musicien/ne à l'écoute élargie

Ruth Gianadda (dip. jd) Rythmique, solfège, improvisation / Egalement responsable de la Formation post-grade/ Rééducation psychomotrice

Avec des élèves de tout âge, mon intention est d'éveiller et de développer la conscience, d'interpeller la mobilité du corps et de l'esprit. Que ce soit pour apprendre la musique, pour mieux connaître son corps ou la façon de s'en servir, ou encore pour mieux-être avec les autres, les exercices de rythmique demandent une présence active.

Ce principe pédagogique qui mobilise par le biais des perceptions et de leur interprétation me paraît toujours exceptionnel : en effet, il fait « passer la balle dans le camp de l'élève ». Et ce dernier doit se situer, sur-le-champ, par rapport à ce qu'il vient de percevoir par l'audition, la vue, le toucher. Percevoir et réagir est notre quotidien, ce qui demande une acuité d'observation fine, une présence à soi, aux autres et aux choses. De plus, on est la plupart du temps dans le multi-tâches: écouter et faire, écouter et chanter, dire et faire... Autant d'activités qui stimulent toutes nos facultés. Il s'agit d'un véritable entraînement dont le but est l'harmonisation de toutes ces facultés qui constituent une personne vivante, un musicien à l'écoute élargie.

Le principe fondateur est simple et très spectaculaire; la façon de le mettre en œuvre dépend du domaine d'application et des talents de chacun. Je trouve difficile - bien que passionnant - d'enseigner comment on devient professeur dans ce domaine; la quête de cette harmonie, d'un tout sensé et équilibré n'est jamais finie. Mais je pense qu'avant tout, il faut avoir le goût d'aimer les gens et la musique. C'est ce qui fait le sel de ce métier.

A nous de bouger!



Claire-Lise Bolle (lic. jd) Ateliers créatifs

Création, récréation

J'aimerais transmettre ce que j'ai reçu, mais le transmettre... autrement! C'est-à-dire chercher à composer ma version personnelle de ce qu'est l'enseignement dalcrozien dans le contexte d'un héritage culturel que l'on ne peut ignorer lorsqu'on fait un travail artistique, - particulièrement dans le domaine des arts plastiques, de l'histoire de l'art et la littérature, avec lesquels j'entretiens des relations étroites. Le monde de l'image me passionne et c'est un complément direct à la chorégraphie.

Dans le contexte des arts plastiques

Où trouve-t-on des études qui réunissent la musique, la danse, la chorégraphie et le théâtre? Pour moi, alors que j'avais fait beaucoup de danse et de piano au Conservatoire de Genève, la synthèse se trouvait ici! Je pense que des gens attirés par ces disciplines peuvent se réaliser à travers une telle formation. Il est clair qu'elle demande une large palette de capacités et une bonne dose de volonté pour les mener de front. Mais ensuite, elle est extrêmement gratifiante. J'aime donner à mes étudiants, mais je reçois beaucoup en retour, ce qui permet de rebondir pour aller plus loin.

Par rapport à cette polyvalence et pour évoquer des pistes d'avenir, on pourrait privilégier les différentes voies offertes de façon plus sélective. Cette formation est un tremplin pour aller vers une spécialisation et l'approfondir; pourquoi ne pas imaginer un diplôme à options (musique, danse, scénographie, thérapie etc.)? La licence IJD vous met sur une plaque tournante, à chacun de choisir ses rails.

La rythmique JD manque de visibilité – et par conséquent, elle est méconnue; il serait bon à l'avenir que, professeurs et étudiants, nous trouvions le moyen de formaliser davantage ce que nous faisons, de manière à être plus explicites. Autrement dit se porter sur le terrain où l'on en a besoin; il faut pratiquer son art là où on vous le réclame, et l'adapter.

Je pense que la rythmique a sa place à l'époque actuelle où le développement personnel est tellement prisé: prenons l'exemple de l'entreprise, où il est nécessaire de gérer le stress, se ressourcer, s'adapter, lutter contre les frustrations, prendre des décisions rapides... Pour faire face, il faut bien connaître son corps et ses possibilités; on en a tous un dont nous étudions souvent l'anatomie, mais pas tellement ce qu'on peut en faire! La rythmique, entre autres, n'offre-t-elle pas de nombreuses occasions de se ressourcer, faire un break pour le plaisir d'exister, de s'adapter, de prendre une décision rapide, de trouver des solutions inédites à un problème qui paraît inextricable, etc?

4

Propos des articles non signés recueillis par Martine Jaques-Dalcroze. A nous de bouaer!

Jean-Marc Aeschimann (dip. jd) Rythmique-solfège-improvisation, Ateliers créatifs, pédagogie (enfants et classes professionnelles). Doyen (manifestations et gestion structurelle des classes professionnelles) / par ailleurs chef de chœur

La rythmique: un puus,

En préparant une leçon, quand j'imagine une activité, souvent me revient une question lancinante que m'a posée un musicien professionnel à la suite d'une démonstration quand j'étais étudiant: «C'est très bien, mais à quoi ça sert? » je dois alors me positionner. Lorsque je ne parviens pas à y répondre clairement, je transforme mon idée ou l'abandonne! Cette question toute simple en apparence a créé en moi une profonde dynamique toujours vivante: parfois embarrassante, mais ô combien utile.

A l'heure où, dans le contexte économique actuel, certains cours de rythmique sont menacés dans des conservatoires ici ou à l'étranger, je me dis que celle-ci semble apparaître comme un simple plus (non essentiel) dans le cursus de l'étudiant musicien. Que faire de cette constatation: se croiser les bras ou se remuer les neurones? Que remettre en question, que développer, que transformer?

Pour moi, la rythmique est un outil terriblement efficace: on ne peut pas imaginer vivre, apprendre quelque chose sans son corps. Au travers des liens musique - mouvement, on va être sollicité à vivre jusqu'au bout des ongles la musique et ses éléments constitutifs. L'assimilation en sera accentuée. Au moyen de l'improvisation, la musique devient un langage vivant, une langue qui se manie pour s'exprimer. On la comprend mieux, on en perçoit mieux les richesses, on devient plus sensible à l'expression de l'autre (qu'il s'agisse d'un musicien ou d'une partition). Rechercher la résonance entre ces différents mondes demande l'authenticité: il arrive alors au professeur de recevoir de beaux cadeaux d'expression musicale.

Si l'on se réfère à l'accueil des élèves, des parents et du public dans le monde entier, je vois l'avenir de la méthode plutôt en rose car elle contient en elle un potentiel d'évolution qui permet de s'adapter aux besoins du moment.

Pour nos étudiants professionnels, l'entrée dans les HEM sera l'assurance d'obtenir un titre internationalement reconnu dans leur pays.

Gaby Chrismann (dip. jd) Professeur au Dpt de Rythmique de la Haute école de Théâtre et Musique de Zürich, et dans le cadre de la formation professionnelle et postgrade à l'IJD

mieux gérer notre stress quotidien



Etant convaincue par le fait que l'être humain a envie de bouger dès qu'il entend de la musique, les années qui passent me renforcent dans la conviction que cette méthode est formidablement efficace. Dalcroze a élaboré des principes de travail incluant impérativement la notion de plaisir : on apprend tellement mieux ainsi. Parmi les ingrédients de mes cours doit donc toujours figurer un élément ludique apte à déclencher l'enthousiasme... Il s'agit d'éviter le cours « sec », et nous en avons les moyens. Tellement peu de formes d'éducation, musicales notamment, s'y prêtent.

Qu'est-ce qu'un rythmicien «typique»? Un esprit apte à réagir vite

à toutes sortes de situations et de stimuli

En tormation continue entre autres, on essaie de remettre en quelque sorte les participants à nu, afin de leur donner la possibilité d'un corps ouvert à toutes sortes de musiques, d'arts, aux stimulations si nombreuses auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui, y compris celles qui nous posent problème. Dans un nouveau groupe d'adultes, chacun a déjà été formé - ou déformé. Il s'agit alors de perdre ses carcans pour parvenir à une ouverture totalement généreuse et authentique, de dépasser nos stéréotypes.

La rythmique m'a beaucoup aidée à acquérir des aptitudes d'ouverture, d'agilité. Qu'est-ce qu'un rythmicien «typique»? Un esprit capable de réagir d'un claquement de doigts, à toutes sortes de situations et de stimuli, avec compétence et de façon créative. C'est l'une des priorités en improvisation, – musicale ou non. La clé? Disposer d'un bagage permettant d'aller plus loin. Ces études nous éduquent donc à cela en exerçant sans relâche la disposition à fonctionner sur deux ou trois niveaux en même temps, ce qui se révèle utile dans tous les domaines de la vie quotidienne et professionnelle, en matière de communication de groupe notamment: c'est un excellent moyen de gérer notre stress journalier.

Fondée sur la gestion du temps, de l'espace et de l'énergie, une telle pédagogie serait un entraînement à développer dans le contexte de la vie actuelle, où l'on court sans arrêt et où l'on doit faire face à mille sollicitations à la fois, afin de nous permettre de vivre mieux... La formation post-grade représente, à mon sens, un excellent moyen de diffuser ce bagage-là.

Véronique Carrot (lic. jd) Chant choral, solfège et harmonie (Licenciée IJD, titulaire d'un diplôme de direction de chœur et d'une virtuosité de clavecin au Conservatoire de Genève)



Pour moi, l'enseignement est une remise en question perpétuelle de toutes mes certitudes; d'ailleurs au fil des années, je trouve plutôt excitant d'en avoir de moins en moins! Parmi mes activités - instrument, chœur, concert, enseignement – ma première motivation est le partage; les questions des élèves, leur façon de penser incitent à élargir toujours davantage le spectre de nos interrogations, de nos doutes, et c'est souvent dans ce retour sur soi que l'on trouve les ressources pour « élever » des élèves (de la même façon que l'on s'interroge pour élever nos enfants). Elever quelqu'un, c'est-à-dire le construire et le rendre plus grand, c'est lui apprendre à se poser les bonnes questions, celles qui le projettent au-delà de ses limites et lui permettent, souvent, de les dépasser.

J'adapte mon enseignement, quel qu'il soit, à chaque élève; ce que j'ai appris au cours de ces dernières années, c'est qu'il n'y a pas de méthode unique: chacun a besoin de la sienne propre. C'est ce qui est intéressant et nous maintient les neurones éveillés pour répondre à chaque demande. Il faut savoir que dire, à quelle personne et au bon moment. C'est pour ça qu'on ne peut pas être irréprochable...

Je suis persuadée que ce que j'ai appris ici a tout changé dans ma pratique de la direction chorale, tout simplement parce qu'en rythmique on doit faire entendre ce qu'on veut voir, et que lorsqu'on dirige un chœur ou un orchestre on doit faire voir ce qu'on veut entendre. C'est exactement l'inverse! Cette mobilité du corps, du visage et de l'expression a représenté pour moi un changement radical. Mais je pense que pour un artiste il est vital de s'abreuver à plusieurs sources. Notre société évolue en nous demandant de plus en plus des qualités diversifiées; dans cette méthode, cette diversité existe avec toutes les vertus qu'on lui connaît, mais il est néanmoins nécessaire de s'ouvrir à l'extérieur et d'aller se nourrir le plus loin possible, afin d'éviter de se scléroser. On ne peut pas évoluer tout seul dans son coin, l'évolution naît du partage et de l'échange.

L'avenir est dans l'ouverture. Sans y perdre sa spécificité. A cet égard, l'introduction de l'IJD dans les HEM peut être une formidable opportunité et le gage d'un nouvel élan. Un tournant à ne pas manquer.

Mouvements Publication de l'Institut Jaques-Dalcroze Genève

Directrice de la publication: Marie-Laure Bachmann Rédactrice responsable: Martine Jaques-Dalcroze

Ont participé à ce numéro : Kathereen Abhervé, Sylvie Blanc,

Aurora Creux- Mane, Myriam Curchod-Hafner, Madeleine Duret, Catherine Oppliger, Daniel Pastore, Josée Simko, Laurent Sourisse, Michel Thévoz Merci aux professeurs et aux étudiants qui ont bien voulu nous donner un

texte ou du temps dans le cadre du dossier: J.-M.Aeschimann, S Biedermann, C.-L. Bolle, J. Calame, V. Carrot, P. Cernik, G. Chrisman,

A. Creux-Mane, P. Devaud, C. Diard, T. Gennai, R. Gianadda, F. Jeanneret, K. Kakaaki, F. Laederach, I. Mayor, S. Morgenegg, T. Nakano, S. Palazzo,

P. Rochat-Martinet, C. Thomas

Graphisme: Marie-Christine Papillon / Editions Papillon

Impression: Atar Roto Presse SA Genève

L'Institut Jaques-Dalcroze est subventionné par l'Etat de Genève, avec le soutien de la Ville de Genève.

Vous pouvez obtenir des numéros gratuits de notre journal MOUVEMENTS en nous envoyant un e-mail avec votre adresse postale: soko@dalcroze.ch

Prochain Mouvements: mai 2005 Thème du dossier: La rythmique et le musicien

er formation professionnelle enjeux et perspectives...

Piano, improvisation

L'improvisation à la rescousse





Séverin Bolle

Le travail avec des futurs enseignants de rythmique et non de piano pose des problèmes spécifiques; il stimule pour chercher d'autres solutions, d'autres voies, d'autres corres-

Tous les étudiants ne sont bien entendu pas des pianistes avancés, mais cela n'entrave pas forcément la capacité à improviser, trouver des idées ou "raconter" avec le piano. Puisque la formation des étudiants IJD est plus complète que celle d'un élève amateur, je modifie naturellement ma manière de leur enseigner le piano; j'essaie d'une part qu'ils mettent en pratique les notions qu'ils étudient, d'autre part qu'ils puissent s'inspirer d'une oeuvre pour enrichir leurs moyens musicaux et pianistiques.

Resserrer davantage les liens entre l'étude instrumentale et les autres disciplines

J'ai souvent recours à l'improvisation, que ce soit pour chercher une sonorité ou un toucher, pour améliorer leur dissociation, pour résoudre une difficulté technique. J'aime aussi beaucoup les rendre attentifs à l'écriture d'un morceau, à son contenu harmonique, et je fais souvent référence au concept dalcrozien d'anacrouse, crouse, métacrouse car cela leur permet de comprendre très vite une articulation ou un phrasé. Nous devrions dans un futur proche resserrer davantage les liens entre l'étude instrumentale et les autres disciplines pour que les professeurs des différentes branches puissent mettre leurs idées en commun et trouver encore davantage de sources d'inspiration.

Florence Laederach

(lic. jd) Technique et expression corporelles, eutonie

« Le corps-instrument »

En tant que rythmicienne, eutoniste Gerda Alexander et professeur de danse, j'enseigne les techniques corporelles - eutonie, relaxation, mouvement, danse, technique, improvisation, posture (debout et à l'instrument). Je cherche à développer un mouvement organique, c'est-à-dire confortable et respectueux du corps et de la personne. S'éveiller à une conscience corporelle toute personnelle, dans le cours d'eutonie; travailler l'écoute, le respect et le repos à travers la prise de conscience des sensations réelles. Puis, forts de cette présence à soimême, passer au mouvement, aux improvisations, aux acqui-

sitions techniques. Dans le cours Mouvement et danse (dit technique corporelle), on aborde par exemple l'expérience du poids, l'utilisation du sol, le sens de l'axe du corps, l'équi libre, les enchaînements, divers styles (jazz, flamenco, africain, indien). On danse le rythme. On cherche la conscience simultanée de son corps, de l'autre et d'un objet. Le rapport à l'espace... et du plaisir!

Nous avons de la chance car ces études attirent des personnalités ouvertes et humaines. Leurs commentaires en témoignent, également en formation continue. L'enseignement de la rythmique est vivant, il met en jeu ces éléments primordiaux que sont la musique et le vécu du corps. Il incite à bouger dans un univers où nous restons dramatiquement trop assis (en auto, devant la TV, notre ordinateur, des jeux vidéos etc.), et développe la motricité avec, en prime, l'aspect artistique et sensible. Il réclame au départ un sens musical, de bonnes dispositions corporelles et des aptitudes rythmiques, un potentiel pédagogique (à développer), et de l'intérêt pour la transmission. Cela demande un investissement personnel très important, mais on s'y enrichit énormément. On y trouve entraide, soutien et gaieté; ce n'est pas une école anonyme. L'enseignement y est non-formaté; professeurs ou étudiants peuvent y disposer d'un espace personnalisé à tous les niveaux.

Dans le futur, on pourrait creuser l'idée de deux filières, l'une mettant l'accent sur la musique, l'autre sur le corps, où le savoir musical ne serait pas aussi poussé, mais suffisamment développé pour être au service de l'expression corporelle. Cela ouvrirait notamment la perspective d'une formation professionnelle complète à certains étudiants de la formation post-grade.

Francoise Jeanneret

(lic. jd) Technique et expression corporelles

Non un art en soi, mais une démarche pédagogique

Cette pédagogie permet d'établir un lien incontestable entre musique et mouvement et vice-versa, même si dans certains de mes cours je ne fais pas forcément appel à la musique. En effet le cours dit de technique corporelle est un cours d'entraînement physique dans lequel je n'utilise pas de musique enregistrée mais plutôt de la percussion, des sons vocaux, voire des onomatopées, et parfois même rien du tout; dans ce genre de travail apparaît une évidente musique du corps. Mon autre cours, dit de technique expression et que je nommerais plus volontiers atelier d'expérimentation, propose quant à lui d'expérimenter des situations ou des thèmes. L'étudiant y mène un travail personnel d'expériences en tout genres, ce n'est plus moi qui montre ou fais faire un mouvement, mais bien l'étudiant qui agit. J'utilise beaucoup ici l'improvisation et également de la musique (enregistrée ou produite sur le moment).

Dans ce cadre, il est clair que l'on ne forme pas les étudiants comme des danseurs professionnels, mais comme de futurs pédagogues musiciens utilisant le mouvement. Le but est plutôt de leur apporter une conscience corporelle bien aiguisée ainsi qu'une conscience de l'espace, du groupe et de l'autre. Je souhaiterais qu'ils aient acquis une ouverture d'esprit en danse et en musique, et dans la corrélation entre les deux.

Je n'aborderais certainement pas mes cours de cette façon si je n'avais pas suivi cette formation stimulant l'ouverture, l'aptitude à réagir, l'acquisition de nouvelles notions par des moyens sensoriels. Cette manière d'enseigner m'est devenue si naturelle que je ne m'en rends même plus compte. En revanche, si je n'avais fait que cette formation-là, je ne donnerais pas des cours de technique; la pratique intensive de la danse contemporaine et une formation spécifique en percussion me le permettent. J'ai essentiellement appris ici une démarche pédagogique, qui peut être utile aux enseignants dans différents domaines.

Il ne faut pas oublier que la rythmique est non un art en soi, mais une pédagogie qui peut mener à l'exercice d'un art dans la meilleure acception du terme ; il faut donc aller étudier l'art en question. Elle peut représenter un outil et servir de toute évidence dans l'enseignement (quelle que soit la discipline), voire dans l'expression artistique. Ayant moi-même entrepris ces études parce que je voulais continuer de pratiquer parallèlement musique et danse, je n'ai pas toujours





trouvé facile de dégager l'essentiel et d'en faire la synthèse parmi la palette des disciplines abordées; c'était même parfois un peu frustrant de toucher à tout mais de ne pas pouvoir aller plus au fond des choses. C'est ensuite, peu à peu, que j'ai assemblé les différentes pièces du puzzle pour élaborer un édifice plus construit.

Concernant les candidats possibles à ces études, je pense que leur élargissement à d'autres musiciens instrumentistes, comédiens ou danseurs ne peut qu'être profitable.

Un outil adaptable à toutes les disciplines

J'essaie d'enseigner de la façon la plus «dalcrozienne» possible, c'est-à-dire en respectant les étapes clés de tout apprentissage : faire - sentir - analyser. Mon souhait est de transmettre la complexité et la richesse de cette méthode qui allie musique, mouvement, pédagogie, développement personnel et «assouplissement du cerveau». Je me mets à la place de l'étudiant en tant que futur professeur et tente de lui donner le maximum d'outils pour qu'il puisse à son tour s'adapter à chaque élève qu'il rencontrera.

Développement personnel et assouplissement du cerveau

Je voudrais communiquer à mes étudiants que la méthode Jaques-Dalcroze peut réellement s'adapter à toutes les disciplines et faire progresser tout type d'apprentissage, qu'il soit d'ordre musical, corporel, intellectuel ou thérapeutique, l'essentiel étant de savoir quel but on recherche et quels sont les moyens les plus adéquats pour y parvenir. Cette formation au croisement de multiples domaines donne je l'espère envié à ceux et celles qui la suivent de poursuivre, de creuser, de créer, de chercher; elle n'est que le début, le tremplin vers un approfondissement d'une ou plusieurs disciplines. Elle donne le goût de la création et de l'accomplissement, elle a la saveur de l'inachevé.

Enseigner aux futurs professeurs m'oblige à me remettre personnellement en question sur mon enseignement, tant aux enfants, aux adolescents qu'aux adultes. Mes étudiants m'offrent des rencontres riches, stimulantes et me poussent à chercher des chemins pédagogiques leur permettant de progresser de la façon la plus individuelle possible. La complexité et la «complétude» de la Méthode JD leur donnera je l'espère l'impulsion et l'énergie de créer des cours en dehors des sentiers battus.

Qui sait, un jour la rythmique fera-t-elle partie du quotidien des hôpitaux, des prisons, des maisons de retraite et des crèches... Tel est mon souhait, élargir, ouvrir de nouvelles voies!

L'impulsion de créer des cours en dehors des sentiers battus

Paroles d'étudiant/e/s
Quelles sont vos motivations pour avoir choisi ces étud

Qu'est-ce qui vous y semble

Stéphanie Biedermann 1re année

Concilier enseignement et création artistique

J'ai fait de la rythmique quand j'étais petite, et beaucoup de musique et de danse. Je cherchais à m'orienter dans ces domaines lorsqu'une amie m'a parlé des études IJD, alors que l'on ne se doute pas que cette formation existe; j'ai beaucoup d'amis musiciens qui ne le savent pas. Très attirée aussi par la littérature et différents domaines universitaires, j'ai cependant d'abord choisi les Lettres, puis les Sciences de l'éducation, tout en poursuivant des activités musicales, avant d'entrer à l'Institut qui me permettait de conjuguer mon intérêt pour l'enseignement comme pour la musique.

Je ne m'attendais pas à y trouver autant de cours de mouvement, de chorégraphie; alors que la danse me manquait, c'est une bonne surprise! Je n'imaginais pas que cet aspect prenait autant de place, et cette polyvalence me plaît. Je souhaitais également bénéficier d'une formation pratique, expérimentée sur le terrain ; au bout de ces études, tout ce même, on a un métier.

Je voudrais me consacrer à l'enseignement, qui est une bonne base pour faire partager, inciter les enfants à aimer la musique, et pourquoi pas partir à l'étranger pour mieux faire connaître la méthode Jaques-Dalcroze. J'aimerais aussi aborder le monde du spectacle, dont l'aspect de création et de travail d'équipe m'intéresse beaucoup. J'apprécie de trouver un équilibre entre les deux.



Par passion pour la scène

Après avoir réalisé que les études universitaires ne me convenaient pas du tout, je me suis mis en quête d'une école où je pourrais me consacrer à ma passion de la scène. Je visais au départ une structure qui mélangerait musique et théâtre, et c'est l'Institut Jaques-Dalcroze qui m'a semblé être la plus proche de ce que je cherchais (dans les environs en tout cas).

Je m'y suis inscrit sans vraiment savoir ce qu'était la rythmique, et dans le but de perfectionner mon très modeste niveau de piano, d'apprendre le solfège, et de bouger... (Je ne supportais plus d'être assis sur une chaise toute la journée).

L'enseignement est un domaine qui m'a toujours intéressé, mais ce n'était de loin pas ma motivation première à entreprendre ces études.

Je ne les ai commencées que depuis quelques semaines, mais mes attentes sont comblées, et je me découvre un grand intérêt pour la danse, et l'optique d'enseigner la rythmique aux enfants.

L'« après-Dalcroze » ne viendra que dans quatre ans... Je ne m'en soucie pas encore. Advienne que pourra!



Pablo Cernik 2º année

L'improvisation comme je ne l'avais jamais

J'ai commencé les études professionnelles Jaques-Dalcroze au Conservatoire de Buenos-Aires, sur un constat étonnant pour moi : il est donc possible de continuer à vivre sa vie de musicien tout en faisant de l'enseignement! Le Congrès international 2003, auquel j'ai participé à Genève, m'a beaucoup apporté; c'est lui qui m'a incité à poursuivre ma formation à l'Institut. L'improvisation, en particulier, m'a surpris: je ne l'avais jamais envisagée de cette manière.

Ayant toujours travaillé comme pianiste accompagnateur de danse, l'improvisation m'y aidera. Je pourrai également enseigner en Argentine, et peut-être contribuer à améliorer la situation de la méthode JD; pratiquer ce métier y est en effet devenu difficile dans un contexte économique qui a freiné son développement après des années d'essor enthousiaste et largement reconnu. Considérée alors comme très novatrice, la rythmique était enseignée au Conservatoire national de Musique, également en tant que formation professionnelle ce qui n'est plus le cas; elle figure toujours au Conservatoire de Théâtre en tant qu'une des branches principales. Ce rayonnement était dû à la personnalité charismatique de Lya Syrouian, qui a mis en place la rythmique en Argentine.

Dans la situation présente, les enseignants argentins ressentent fortement la nécessité de créer des liens et des échanges avec l'Europe, non seulement afin d'être mieux informés eux-mêmes de l'actualité de la rythmique, mais pour pouvoir en restaurer une image vivante et contemporaine dans les milieux artistiques et éducatifs.

















Photos page 8 et page 9 bas © Véronique Aeschimann

Tamae Gennai 2º année

Ouvrir les enfants aux apprentissages scolaires

A la base, j'adore la musique! Ayant suivi des cours à l'ijd depuis toute petite, j'aimais particulièrement la rythmique et le solfège. J'ai toujours pensé en faire mon métier. J'ai bien envisagé d'autres possibilités telles que le Conservatoire ou l'Université, mais il me manquait toujours... le mouvement.

C'est lui qui me semble essentiel, ainsi que la liberté qui existe dans cette école: l'enseignement y est ouvert à la création, tout en restant dans un cadre de travail exigeant et structuré. Il y a beaucoup à faire, mais ça me va! Est important également le fait de partager, de connaître les autres à travers l'expression artistique qui abolit la barrière du langage; c'est très différent d'ailleurs. Nous sommes dans une école d'art.

au piano comme dans le fram!

Enfant, j'ai intégré les notions que l'on m'y enseignait comme un jeu; cet alphabet s'est inscrit en moi et je m'en sers dans les cours comme dans la vie, au piano comme dans le tram! Ce type de bagage me paraît essentiel pour les enfants, et pas seulement en musique: on peut apprendre beaucoup de choses à travers le mouvement.

Pour moi, l'avenir tient en quatre mots: l'Inde, les enfants, la musique / mouvement. Tombée amoureuse de l'Inde où je suis allée trois fois, je souhaite y retourner pour étudier le tabla, et pour y aider les enfants à acquérir des outils leur permettant d'apprendre la musique, mais aussi de s'ouvrir aux apprentissages scolaires par la rythmique.

Christophe Diard 3e année

Un outil thérapeutique

De l'Ecole hôtelière au Bon Secours dans les soins infirmiers, j'ai exercé plusieurs métiers mais il y a toujours eu la musique en filigrane. Piano, guitare, percussions... J'ai travaillé avec plusieurs artistes de rock, jazz, funk, world musique en tant qu'interprète, arrangeur ou compositeur.

Pendant quinze ans j'ai beaucoup tourné entre Genève, Montreux et Paris. A ce moment-là j'ai travaillé avec des personnes handicapées physiques et monté un petit atelier de musique informatique, qui permet de pallier à beaucoup de déficiences physiologiques. De cette expérience, je conclurais presque que la liberté de mouvement donne parfois des limites à notre imagination tellement les personnes handicapées physiques peuvent être créatives...

Accompagnant des chorales dans le cadre du Département de l'Instruction publique, j'ai eu l'occasion d'effectuer des remplacements de rythmique, voilà comment je me suis retrouvé à faire du mouvement, principalement avec la percussion ou la guitare qui, comme le bandonéon (un instrument qui vit, respire, comporte un mouvement intrinsèque), permet à mon sens d'être très proche des enfants. Et j'ai beaucoup aimé faire ça!

J'ai trouvé un outil qui peut me servir pour aller plus loin dans mon travail, aussi bien dans la pop qu'avec les personnes handicapées, les enfants ou d'autres. Donnant des cours d'impro à l'Académie de Musique à des élèves diversifiés, je constate que la rythmique, intégrée à un contexte, est un outil extrêmement efficace. Arrivant avec mon bagage extérieur, cette formation polyvalente m'amène à élargir ma perception de la musique et par conséquent à éprouver d'autant plus de bonheur à la pratiquer et l'enseigner.

C'est aussi thérapeutique pour moi : après 38 ans de vécu corporel quasi inexistant, une partie de cette formation m'apprend à retrouver des sensations corporelles... Même s'il y a encore à faire!

Stéphanie Palazzo 4º année

improviser en chantant tout en marchant

A la sortie du collège, j'étais à la recherche d'une formation artistique complète, alliant musique, expression corporelle et création, sans trop savoir où me tourner, ce genre de formation étant assez rare. C'est sur les conseils de ma prof de théâtre, elle-même licenciée Jaques-Dalcroze, que j'ai entrepris ces études, et je suis très heureuse de ce choix. En effet, c'est une formation très riche qui permet de développer des connaissances dans de nombreux domaines, de faire des liens entre eux et de pouvoir les utiliser ensuite de manière personnelle. Les études sont très exigeantes, dans le sens où l'on est toujours impliqué très activement et personnellement dans ce que l'on fait (c'est le propre d'un domaine artistique), mais elles amènent par ailleurs à une très grande liberté, de par les ouvertures qu'elles offrent. A travers l'improvisation, on apprend à utiliser son instrument de manière plus libre, en pouvant accompagner des mouvements corporels, en s'inspirant de peintures ou en créant différentes atmosphères. De même, au niveau du corps, on acquiert une liberté d'expression et l'on s'habitue à devoir se montrer, sans craindre le regard des autres, qui sont dans la même situation que soi.

C'est une merveilleuse école de "désinhibition" et de lâcher prise, ce à quoi on a peu accès dans la vie de tous les jours. Et l'on se rend souvent compte que des choses qui peuvent nous paraître à présent simples et normales, comme par exemple improviser en chantant tout en marchant, sont en fait assez gênantes car peu habituelles pour des personnes non entraînées. Et c'est je crois cette liberté-là qui me paraît la plus importante dans cette formation, car elle développe l'être humain dans son entier, avec ses forces et ses faiblesses. Et j'espère que je pourrai retransmettre dans l'avenir un peu de tout ce que je suis en train de découvrir et d'apprendre.

Isabel Mayor 4º année

Eprouver l'énergie que dégage un groupe

Je sortais du conservatoire après six ans d'études professionnelles en piano et l'idée d'entrer dans la vie active à ce stade ne m'inspirait pas beaucoup... Il me semblait ne pas avoir encore le bagage musical nécessaire. Restant un peu sur ma faim, j'ai donc décidé de me donner quelques années pour aborder la musique autrement, et la pédagogie Jaques-Dalcroze (que j'avais déjà rencontrée en Allemagne) me paraissait répondre à ma demande.

En effet, la rythmique me semblait offrir la possibilité de partir de ce que l'on sait bien faire pour compléter et affiner ce que l'on sait moins bien faire. J'avais l'impression de respirer en même temps que je me perfectionnais. L'improvisation était quelque chose de nouveau pour moi, et je découvrais de nouvelles sensations avec mon instrument grâce à un sentiment de liberté tout neuf. L'aspect pédagogique m'a aussi particulièrement attirée. Jusqu'alors, je n'avais connu que l'enseignement individuel propre aux cours d'instrument et j'avais envie d'éprouver l'énergie que dégage un groupe, une classe. De plus, l'approche ludique de la méthode d'enseignement me fascinait déjà, apprendre la musique et le solfège de la sorte me paraissant féerique. C'est donc pour un aspect musical et pédagogique que je m'y suis intéressé. Je ne regrette en rien mon choix, je pense même que je n'avais pas supposé à sa juste valeur cet apport qui complète à mon sens à merveille ma formation de pianiste.

Au cours de mes études, je me suis laissée surprendre plus d'une fois par un domaine qui soudain m'interpellait alors que je ne pensais a priori pas être attirée par lui (par exemple la création); ou par les points communs que pouvait avoir la rythmique avec d'autres disciplines (la thérapie, l'expression... Je pense donc que l'esprit d'ouverture est essentiel pour un rythmicien; il doit être constamment à l'écoute de son environnement, d'accord d'être surpris et d'oser se lancer dans des projets nouveaux pour lui en exploitant toutes ses qualités ainsi que son bagage musical et corporel.

Dans un premier temps après ma formation, je désire rattraper toutes les envies pianistiques que j'ai dû bien malgré moi laisser de côté; notamment rejouer en récital et aborder le répertoire de la musique de chambre. Bien entendu, je souhaite enseigner la rythmique en plus de l'enseignement du piano et je me réjouis d'apprendre à le faire dans la réalité... J'espère donc pouvoir concilier ma vie de pianiste et d'enseignante car je veux rester une pianiste qui a aussi fait de la rythmique!

Jeremy Calame 4º année

Conjuguer le rythme à la mise en scène et au cinéma

Je ne connaissais pas du tout cette formation; c'est ma prof de piano qui me l'a conseillée, alors que j'avais fait de la rythmique quand j'étais petit... et pas spécialement aimé!

Ce qui m'a plu, c'est la diversité de cette approche, et l'aspect corporel qui m'a ouvert l'esprit. Cela apprend énormément sur soi, ce qui est aussi important dans les études que dans la vie. Connaître son corps, c'est vital si l'on veut avancer.

J'ai toujours été dans la musique, - le piano, la musique électronique. Après le collège, je ne souhaitais pas aller à l'Université et être posé derrière un bureau tout le temps, je voulais participer physiquement... Voilà pourquoi je suis là, et je ne l'ai jamais regretté. Au début, il faut assumer car les garçons sont encore minoritaires alors que les cours ne sont pas spécialement « féminins », au contraire!

Cette polyvalence ouvre de nombreuses portes différentes, alors que les gens pensent surtout à l'enseignement de la rythmique aux enfants. J'aimerais travailler avec des enfants une fois que j'aurai davantage d'expérience à donner mais avant tout, j'ai très envie de m'orienter du côté corporel et scénique, de faire davantage de danse et d'y conjuguer le théâtre et tout ce qui concerne la mise en scène, voire le cinéma. Mots, images et gestes, tout est question de rythme.

Aurora Creux-Mane

Retrouver l'enthousiasme d'une étudiante de 20 ans!

Née à Sabadell près de Barcelone, dès l'âge de 4 ans ma mère m'emmenait avec mes deux sœurs aux cours de rythmique de Marie Teresa Auferil, qui venait d'obtenir sa Licence à Genève. Enfant ambidextre, la rythmique m'a beaucoup aidée à retrouver l'équilibre de la latéralité.

C'est en marchant qu'on fait son chemin. Antonio Machado

Depuis, mon parcours rythmique fut bien riche en événements: enseignante d'abord à l'école Fusio de Pilar Roig, puis étudiante à l'Institut de rythmique Llongueras de Barcelone, c'est à cette époque que la lecture des écrits de Jaques-Dalcroze a déclenché en moi l'envie irrésistible de venir étudier la rythmique à Genève. J'ai obtenu la licence Jaques-Dalcroze et durant les douze années qui ont suivi, j'ai pu mettre en pratique cet enseignement à travers les nombreux cours et expériences pédagogiques de mon travail.

Aujourd'hui, j'éprouve le besoin d'étudier pour retrouver l'enthousiasme d'une étudiante de 20 ans! Etudier me permet de m'enrichir et de mieux comprendre ce que je fais. Pour être convaincante avec les autres, je dois être d'abord convaincante avec moi-même.

Donner et découvrir le sentiment juste de ce que je veux transmettre me permet de donner un sens à mon travail. C'est pour cela que j'ai commencé le programme de Diplôme. C'est en retournant aux sources de Dalcroze que j'espère pouvoir trouver la réponse à mes nombreuses interrogations. Ce que j'attends du Diplôme est une meilleure conscience des trois branches principales de la rythmique: la Rythmique, le Solfège et l'Improvisation au piano. Celles-ci nécessitent pour moi une remise en question permanente. La Méthodologie est aussi très importante, car elle m'aide à évoluer dans mon enseignement, sans m'écarter des principes fondamentaux de la rythmique.

Quant à l'avenir de la rythmique, j'en conçois les bienfaits aussi bien en tant que musicothérapie, que comme support aux études professionnelles des Hautes Ecoles de Musique. Je pense que la rythmique pourra toujours aider les instrumentistes à mieux prendre conscience du geste et du mouvement inhérents à la partition musicale.



Mieux éprouver le son, le rythme, la musique, et savoir compter avec l'impromptu

Enseignantes de rythmique

mais étudiantes de diplôme supérieur elles formeront les futurs professeurs

Kayo Kakaaki

Approfondir son propre langage

Enseignante de rythmique-solfège à l'IJD et au Centre de Plan-les-Ouates, je suis actuellement en congé sabbatique de mes études de composition au Conservatoire de Genève pour pouvoir avancer sur le diplôme ijd; ce qui ne m'empêche pas de composer dans ce cadre, notamment en vue de mon travail de diplôme.

J'ai entamé cette formation comme un approfondissement. En tant que musicienne, la rythmique m'apporte beaucoup sur le plan du ressenti. Au piano, je ressens le mouvement; le jeu devient plus vivant et le morceau quelque chose de personnel. L'improvisation est utile pour la composition, je constate aujourd'hui que mon oreille s'est beaucoup développée, ainsi que la conscience du corps, de l'esprit. On discute, on cherche comment mieux éprouver le son, le rythme, la musique. En musique contemporaine, chacun a une approche différente; chez moi, la perception sensorielle entre beaucoup en ligne de compte dans l'élaboration de la musique.

Depuis ma licence, mon approche est plus profonde; lorsque je donne une leçon, je me pose de nombreuses questions à partir de mes projets initiaux, je recherche ce qui n'allait pas et souvent je trouve le point faible! Au niveau diplôme, c'est la recherche qui compte, il nous faut trouver les réponses soi-même. Par exemple, une leçon imaginée sur le silence n'a pas fonctionné comme je l'avais prévu parce que je l'avais basée sur « le » silence; en réfléchissant par la suite, j'ai réalisé qu'il fallait prendre en considération plusieurs notions de silence: j'avais pensé aux différents silences qui existent dans les mesures, mais je n'avais pas compté avec les silences impromptus...

Cette année, j'ai trouvé pour mes leçons mon propre langage, y compris dans les cours de piano ; j'ai commencé petit à petit à créer mon propre programme, hors des méthodes toutes faites.

Je souhaite enseigner aux professionnels, aux enfants... et composer. La rythmique m'a aidée à m'extérioriser, elle apporte une nouvelle dynamique à mes études de composition. Des cours de rythmique aux artistes pourraient avoir une approche différente de ceux destinés aux rythmiciens ; ce qui est intéressant, c'est de trouver ce qui les relie!

Hautes écoles de musique (HEM) Labyrinthe

a loi fédérale sur les Hautes écoles spécialisées vise à revaloriser la formation professionnelle et à faciliter l'accès des étudiant/e/s suisses sur le plan européen selon la Déclaration de Bologne, – outil de comparaison introduisant la notion de bachelor (qualification professionnelle) et de master (spécialisation supérieure), ainsi qu'un système de crédits euro - compatibles.

La révision de la loi intégrant les domaines de la santé sociale et des arts dans ce concept devrait entrer en vigueur dans le courant 2005, la responsabilité de la formation passant des cantons au niveau fédéral

Sept HES existent en Suisse, incluant plusieurs Hautes écoles de musique (HEM). « Dans un paysage encore fluctuant, la HEM nous concernant serait une HEM-SO (Suisse occidentale), créée par la Commission intercantonale de l'Instruction Publique (CIIP) et comprenant Fribourg, Genève, le Jura, Neuchâtel, le Valais et Vaud», précise Nicolas Sordet, observateur à la commission paritaire du statut du corps enseignant HES. « Selon la Déclaration d'intention de la CIIP, celle-ci devrait inclure différents sites dispensant une formation professionnelle en musique tels que les Conservatoires de Sion, Neuchâtel et la Chaux-de-Fonds, Fribourg, Lausannne avec l'EJMA (Ecole de jazz et de musique actuelle), ainsi que le Conservatoire de Musique de Genève conjointement avec l'Institut Jaques-Dalcroze. A l'heure actuelle, seuls les Conservatoires de Genève et Lausanne sont accrédités, les autres entrées étant encore à l'étude ».

Concernant la structure définitive pour la Suisse romande, les jeux ne sont toutefois pas faits, eu égard à la HES-SO qui peut créer un domaine musique selon ses critères et intégrer les filières de la HEM. Affaire à suivre.

Infos www.bbt.admin.ch (Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie OFFT) www.hes-so.ch www.swissup.com

Un pont entre le Japon et la Suisse

Taeko Nakano

J'ai rencontré la rythmique par hasard: je me suis inscrite sans savoir exactement de quoi il retournait! Au début ça a été un choc: pourquoi fallait-il bouger?! J'ai participé ensuite à un stage d'été à l'Université de Longwy, aux USA, grâce à une bourse de mon Conservatoire, - avant de choisir l'Europe. Je donne actuellement des cours de rythmique-solfège à l'IJD et à Plan-les-Ouates, ainsi que dans un jardin d'enfants pour les 3-4 ans à l'Ecole juive de Genève.



Après ma licence, j'ai entrepris le diplôme afin d'acquérir une expérience pédagogique dans l'environnement où Jaques-Dalcroze a vécu, en donnant des leçons aux enfants. Je souhaitais pouvoir enseigner en Suisse, où il y a beaucoup de rythmiciens et davantage d'écoles que dans mon pays, ce qui permet de parfaire sa formation à un niveau élevé, d'acquérir des expériences diversifiées, de les communiquer et de les partager.

Non seulement je souhaite pratiquer la rythmique, mais aussi la comprendre intellectuellement et profondément.

Par la suite, j'aimerais pouvoir être un pont entre le Japon et la Suisse par rapport à la pédagogie Jaques-Dalcroze. Par exemple en diffusant certains de ses aspects au Japon, comme essayer de développer un travail thérapeutique et, dans le contexte de la culture japonaise où l'on est plus réservé, contribuer à aider les enfants à s'exprimer et à prendre confiance en soi.

Inversement, je peux contribuer à une meilleure communication, par exemple à travers la traduction de publications telles que le journal japonais de la FIER ou des comptes rendus de séminaires, afin de mieux faire connaître ici le travail qui s'effectue au Japon.



* Consultante en marketing, chargée

de cours à la Haute école de Gestion

de Genève ainsi qu'à l'HEAA de la

Chaux-de-Fonds pour les designers,

membre du Conseil de Fondation de

l'Institut Jaques-Dalcroze, parent d'élève.

Infos pratiques Devenir **acteur** de la **musique**

Faire de la musique une langue vivante, devenir acteur de la musique tout en enrichissant son potentiel inventif, tel est l'objectif de la formation professionnelle IJD. Ses principaux outils: le mouvement corporel et l'improvisation musicale, orchestrés par une pédagogie dynamique, interactive et pluridisciplinaire destinée à développer savoirfaire et capacités de réflexion et d'imagination. Quatre ans d'études avec, à la clé, un travail diversifié, captivant et adapté aux besoins du marché sur le plan international.

Les préalables?

- faire de la musique et aimer le mouvement
- s'intéresser à l'improvisation
- désirer développer son potentiel artistique et créatif
- envisager une carrière dans l'enseignement musical ou le monde artistique
- chercher à acquérir de solides connaissances
- souhaiter créer et réaliser ses propres projets
- rechercher une pédagogie dynamique qui développe la musicalité et les capacités d'imagination, de réflexion et d'assimilation
- aimer danser, bouger
- viser la flexibilité et l'adaptabilité sur un marché du travail en renouvellement constant

A chacun/e d'inventer le métier qui lui conviendra dans les milieux qui l'attirent



- les écoles de musique et les conservatoires l'enseignement en milieu scolaire
- l'enseignement privé (créez votre propre école)
- les écoles de théâtre et de danse
- les institutions spécialisées et hospitalières

Cette formation ouvre des portes pour collaborer:

à des spectacles / à des chorégraphies / à des mises en scène / à des formations en pédagogie musicale

Sans oublier les possibilités de réalisation dans les domaines suivants :

la chanson / la direction de chœur / la musique improvisée / la thérapie / la danse / le jeu instrumental

> Le talent ne s'apprend pas mais on peut le cultiver Il existe mille et une façons de faire de la musique. Pourquoi n'y aurait-il qu'une seule manière de l'enseigner?

Les prérequis

de l'Institut Jaques-Dalcroze; pour l'obtenir ou pour toutes

informations concernant documentation, prérequis et inscrip-

tions, demandes de rendezvous, s'adresser à:

Institut Jaques-Dalcroze

Terrassière 44

1207 Genève

41 22 718 37 73

office@dalcroze.ch

ww. dalcroze. ch

- une maturité gymnasiale ou professionnelle, un diplôme de culture générale ou un titre jugé équivalent;
- une bonne maîtrise d'un instrument (instrument préférentiel: le piano, 10 ans minimum);
- > de bonnes aptitudes corporelles et de l'intérêt pour l'improvisation.

Le programme

- > une formation personnalisée, adaptée et évolutive, touchant une large sphère
- > quatre ans d'acquisitions musicales et corporelles pratiques et théoriques;
- > un entraînement progressif à la pédagogie vous amenant à appliquer vos connaissances et vos compétences sur le terrain.

Le cursus dure quatre ans ; il est modulable selon votre niveau et votre évolution. Les cours sont dispensés en français et en anglais.

Le titre obtenu

Licence d'enseignement, HEM (filière I).

Diplôme

La licence peut être suivie d'un diplôme (cursus sur deux ans), permettant d'enseigner aux futurs professionnels.

Perspectives et prospectives Innover et créer autrement

Petit traité de marketing

Par Josée Simko *

Les trois grandes qualités que tous services et produits se doivent d'offrir dans un futur proche sont le confort, le contrôle (empowerment), et la relation. Le confort, vous pouvez l'imaginer. Le contrôle cependant peut sembler négatif voire trop rigide. Mais le contrôle est ici défini comme la maîtrise de son environnement afin de sentir ce qui me va à moi... La relation, c'est offrir un échange mutuel. Je vous invite à répondre à cette question: quels sont les services, les marques qui vous proposent avec audace de telles qualités?

Je crois pouvoir dire qu'IJD les offre. Car l'Institut inclut dans son héritage la notion d'audace. L'audace d'un Genevois, Emile Jaques-Dalcroze, d'explorer, de bousculer et de tout mettre en œuvre pour créer une pédagogie qui ne cesse, même aujourd'hui, d'innover. La musique autrement, c'est ce qu'Emile nous a laissé.

Cette pédagogie permet de se rendre compte du contrôle de soi et de son temps, de ses mouvements. Un contrôle de la qualité, du temps, du choix, du lieu, du mouvement dont la performance n'est plus la finalité. L'apprentissage du confort de notre corps est sans aucun doute une véritable approche au bien-être. Le tout dans un contexte de relations humaines. Le potentiel de l'Institut est d'autant plus élevé car il existe au sein même de l'institution une vraie volonté à déployer tous les efforts nécessaires pour offrir des produits innovants de tradition. IJD l'a compris: être audacieux, c'est innover et créer autrement. C'est rester vrai en répondant à de réelles attentes du marché. Et c'est s'engager à rester authentique.

Un vrai laboratoire en matière de pédagogie musicale

IJD c'est 2'500 élèves, une école de solfège et de musique dont la pédagogie est enseignée et améliorée au sein même de l'Institut. Son audace est de vous inviter à faire de la musique une langue vivante. Vous devenez acteur de la musique tout en enrichissant votre propre potentiel inventif.

IJD développe des savoir-faire, améliore les capacités de réflexion et d'imagination. Sa pédagogie dynamique, pluridisciplinaire et interactive confirme qu'il fait partie du quotidien genevois. Et je crois que les questions que l'on se pose aujourd'hui quant aux HEM le confirmeront. IJD a un marché de niche, c'est un peu la banque privée des écoles de musique, un chocolatier suisse maison en matière de pédagogie! Il a tous les éléments pour déployer sa marque. Elle rayonne aux quatre coins de la planète.

Un bon service fait partie du quotidien et renforce les valeurs personnelles. Et faire partie du quotidien donne au produit tout son prestige.

A IJD, merci de faire partie du quotidien de milliers d'enfants, d'adultes et de nos aînés.

En résumé...

Etre audacieux, c'est

Innover et créer «Only the best of the best » Ne pas attendre que l'on vienne vous chercher Rester vrai en répondant à de réelles attentes du marché Reconnaître que la concurrence suit toujours la technique, pas un service de marque

Ne pas être audacieux, c'est...

S'engager à rester authentique

Croire que l'on a un service novateur mais que c'est la faute des autres si cela ne marche pas

Tenir une promesse trop rigide ne laissant plus de place à

l'innovation. On ne peut plus s'adapter

Travailler sans les autres

Penser qu'être petit c'est manquer de force Rester technique et oublier l'émotionnel Ne pas oser prendre des risques

10

Formation post grade

L'IJD a obtenu le labe EDUQUA

La formation continue des adultes devient à la fois chose courante et chose sérieuse. Aussi avons-nous désormais à faire la preuve de la qualité de celle ou celles que nous prétendons dispenser. C'est ainsi que nous avons entamé voici deux ans la procédure permettant d'accéder à une accréditation en tant qu'institution de formation d'adultes, par l'institut de certification Proformations.

Au terme de cette procédure, qui supposait la constitution d'un important dossier et d'un audit, je suis heureuse d'annoncer que nous avons reçu, daté du 5 octobre dernier et sous le label EDUQUA, le Certificat Qualité attestant de la validité de nos formations continues, décerné par Proformations (Certification - Qualité d'institutions de formation continue).

Cela signifie entre autres que nous figurons sur la liste des institutions habilitées, et que les personnes remplissant les conditions pour obtenir un chèque formation peuvent être assurées de l'obtenir si elles veulent entreprendre chez nous des études post-grade. Puisse ce supplément de garantie de qualité nous attirer des étudiants de plus en plus nombreux...

Marie-Laure Bachmann

EDUQUA Le label

EDUQUA a permis de réaliser le premier label suisse spécialement prévu pour les prestataires de formation continue. EDUQUA offre aux institutions certifiées des avantages sur le marché, dans la mesure où leur image vis-à-vis des clients est améliorée, et où la certification se répercute de manière positive sur la gestion de la qualité.

La certification représente également un avantage vis-à-vis des autorités: dans toujours plus de cantons, le certificat EDUQUA sert de condition à l'obtention de subventions publiques. La Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP/CH) recommande aux cantons, à l'avenir, " de vérifier la qualité des prestataires dans le domaine de la formation selon les mêmes critères dans toute la Suisse et de faire dépendre les subventions d'Etat d'une preuve de qualité (EDUQUA) ".

500 écoles, institutions et académies dans toute la Suisse disposent déjà du label EDUQUA, qui impose des critères de qualité minimaux aux prestataires de formation et les vérifie.

Destinée aux instrumentistes, professeurs de musique ou de danse, danseurs, comédiens, pédagogues, thérapeutes intéressés à ajouter une corde à leur arc, la Formation post grade à la pédagogie Jaques-Dalcroze propose 18 week-ends intensifs et 5 stages d'une semaine à l'Institut Jaques-Dalcroze de Genève, répartis sur 18 mois, d'octobre à mars (prochaine session: octobre 2005).

Une formation post grade pour pédagogues, danseurs, comédiens...

Contenu des semaines de stage

- Intégration aux divers cours de la formation professionnelle pour un total de minimum 20 heures, aux niveaux convenant le mieux, et participation active à tous les cours qui le permettent.
- Assistance à des cours d'enfants, d'adolescents et d'adultes amateurs.
- Possibilité d'une heure de contrôle individuel, d'entente avec un professeur.

Au terme de la formation, une ATTESTATION faisant état du nombre d'heures suivies est délivrée à chaque participant(e).

Possibilité d'accès au CERTIFICAT d'études dalcroziennes:

présence minimale de 270 heures, préavis favorable du corps professoral, présentation d'un mémoire en relation avec sa propre spécialité, réussite d'un examen personnel en rythmique, solfège et improvisation et présentation agréée d'une vidéo de leçon donnée dans le cadre de son enseignement habituel.

Le Certificat eduQua qualifie une bonne institution de formation continue assure et développe la qualité dans l'institution de formation continue offre plus de transparence pour les consommateurs et les consommatrices

www.eduqua.ch

LE CERTIFICAT AUTORISE SON DÉTENTEUR A FAIRE ÉTAT DE SA FORMATION DALCROZIENNE DANS LE CADRE DE SA PROPRE SPÉCIALITÉ.

Du 4 au 8 juillet 2005

Vous souhaitez élargir la gamme de votre expérience artistique et pédagogique? Du 4 au 8 juillet prochains, l'Institut Jaques-Dalcroze organise un Cours d'été à l'intention des rythmiciens, étudiants en Formation post grade, étudiants IJD et autres, professionnels de la musique, de la danse et de la pédagogie.

Prix de la session : CHF 400.-

office@dalcroze.ch www.dalcroze.ch COURS D'ÉTÉ



Il peut constituer une équivalence en vue d'atteindre la LICENCE D'ENSEIGNEMENT (diplôme délivré après 3 à 4 ans d'études à plein-temps) autorisant son détenteur à faire état du titre de professeur de la méthode Jaques-Dalcroze.

Conditions d'admission

Dans tous les cas, jouir de facultés motrices et auditives-normales

Instrumentistes et professeurs de musique:

Etre en possession d'un diplôme et d'une pratique professionnelle.

Maîtriser le piano ou un instrument mélodique ou harmonique à un bon niveau.

Professeurs de danse:

Etre en possession d'un titre et témoigner d'une pratique professionnelle.

Avoir suivi une initiation musicale théorique ou pratique. Chanter juste; pratiquer un instrument au niveau élémentaire.

Pédagogues:

Posséder un titre d'enseignement ou être engagé dans des études pédagogiques avancées.

Avoir un bon niveau musical théorique ou pratique; aimer chanter et maîtriser suffisamment un instrument (piano ou autre).

Pour tous renseignements: Institut Jaques-Dalcroze 44, rue de la Terrassière CH- 1207 Genève Tél.: + 41 22 718 37 73 Fax: + 41 22 718 37 61 e-mail: papon@dalcroze.ch

études professionnelles

Soutenez le FONDS DE BOURSES IJD

e Fonds de Bourses et Parrainages de l'Institut Jaques-Dalcroze a été créé en 1993 afin de soutenir, sous certaines conditions, des étudiants et étudiantes pour lesquels il serait hors de question d'entreprendre une formation à Genève sans aide financière. En effet, l'intérêt croissant suscité par les études professionnelles de rythmique nous a incités à chercher les moyens d'en favoriser l'accès aux candidats non-genevois (suisses et étrangers) susceptibles de diffuser cette pédagogie dans des régions où une demande existe.

Alimenté par des legs, dons ponctuels ou versements réguliers dont il dépend entièrement, ce Fonds a déjà permis à plusieurs étudiant/e/s en provenance de Grande-Bretagne, d'Espagne, d'Italie, de France, du Canada, d'Arménie ou d'Australie d'obtenir une licence d'enseignement aux enfants et aux amateurs, ou un diplôme supérieur habilitant à former les futurs professionnels.

D'autres candidatures sont en attente, c'est pourquoi

nous avons besoin de vous

Tous dons bienvenus!

Vous trouverez un bulletin de versement dans les pages de ce numéro.



Jouer danser bouger improviser chercher inventer animer jouer

11

Molby Commission Commission Commission of The Commission of The Commission of The Commission of Comm

Perpetuum mobile

Rythmique et mobilité une expérience pilote

en partenariat avec les HUG et la Ville de Genève

*Le programme de réhabilitation de la MOBilité et de l'EQuilibre (MOBEQ) a pour objectifs d'évaluer et de traiter les troubles de la mobilité et de l'équilibre pour prévenir la chute de la personne âgée.

www.hug-ge.ch

La pratique de la rythmique à court terme modifie-t-elle la variabilité de marche d'une personne âgée? Pour le savoir, d'octobre 2004 à juin 2005, MOBEQ* suivra, sous la direction du Dr. Reto W. Kressig, les participants d'un nouveau cours hebdomadaire mis en place à l'Institut Jaques-Dalcroze. Réalisé grâce au soutien de Manuel Tornare, chef du Département des Affaires Sociales de la Ville de Genève, ce cours pilote offert par l'Institut et animé par Ruth Gianadda permet à des personnes âgées de s'initier à cette activité. La marche irrégulière étant un facteur de risque de chutes majeur, en cas de résultats positifs, le rôle de la rythmique Jaques-Dalcroze dans la prévention des chutes pourra, dans un second temps, être évalué. TROIS QUESTIONS à RETO W. KRESSIG, médecin-adjoint à l'Hôpital de gériatrie, spécialiste des problèmes de mobilité et de la prévention des chutes.



Cours inaugural pour un nouveau champ de recherche

Méthode ciblée pour Boom Backers

Liberté de mouvements, créativité à tout âge? Auprès des Boom Backers - la génération des seniors toujours plus active, la pédagogie Jaques-Dalcroze a son rôle à jouer

Après la génération des Baby Boomers, place aux Boom Backers! Les Baby Boomers, ce sont ceux qui ont vu le jour avant les années 60. En 2025, plus de 30 % de la population aura plus de 70 ans. Ses représentants vont être actifs. La recherche de bien-être, de liberté de mouvement (hors tout aspect de performance) sera au rendez-vous. Les aînés constitueront le groupe de gens le plus actif, et ceux qui resteront actifs seront créatifs.

Les statistiques en disent long et donnent à réfléchir. Celles qui sont énumérées ci-dessous sont américaines, il faut donc les adapter à l'Europe. Les chiffres cependant nous permettent de croire à une vraie remise en question de nos valeurs:

« En 2018, il y aura 30 millions de conducteurs de plus de 70 ans. En 2030, il y aura trois fois plus d'Américains âgés de 65 ans qu'aujourd'hui. Plus de 9 millions seront âgés de 85 ans et plus. On ne parle déjà plus de Baby Boomers. Aujourd'hui, on les appelle les Papy Boomers mais plus pour longtemps. Attention, les 60 ans, en 2020, adapteront leur nouvelle appellation d'origine contrôlée: les Boom Backers. Car ils seront de retour. A la différence de la génération de leurs parents, voire de leurs grands frères, les Boom Backers considèreront que le fait de vieillir n'empêche plus d'être actif. De nombreux produits, des services nouveaux verront le jour.

« Je ne suis pas vieux, cela fait simplement plus longtemps que je suis **jeune** »

La rythmique, le mouvement figurent donc, entre autres, en bonne place pour devenir une activité recherchée. Quête d'équilibre et de bien-être en douceur, la méthode proposée par l'Institut Jaques-Dalcroze correspond au désir de ce groupe important de personnes. Le temps où on les qualifiait de « vieux » est dépassé. Leur philosophie de vie s'inscrit dans l'approche « Je ne suis pas vieux, cela fait simplement plus longtemps que je suis jeune ».

Quels sont les points qui caractérisent ces « jeunes depuis plus longtemps » ? Il ne sera pas question pour les Boom Backers de se retirer comme leurs parents dans des endroits aseptisés style « village en Floride ». Une grande partie d'entre eux resteront en ville, mais dans des quartiers où personne ne s'y attend ; la ré-urbanisation sera orientée vers le confort, et quel confort: en mouvement! Rester jeune en optimisant ses facultés intellectuelles et motrices est possible. Venez voir à l'Institut les avancées en la matière. Un vrai laboratoire pour jeunes et encore plus jeunes. Dalcroziens, à vos gammes! Les Boom Backers seront de la génération des gens en mouvement.

Josée Simko

Comment se comportent les personnes qui avancent en âge par rapport à leur activité physique?

Bien marcher, c'est aussi rester jeune d'esprit?

La personne âgée, comme d'ailleurs de nombreux adultes, est beaucoup trop sédentaire, ce qui entraîne toutes sortes de problèmes. On sait aujourd'hui que dans la Communauté européenne, environ 18 % de personnes pratiquent une activité régulière. Ceci est comparable aux chiffres américains et il est fort probable que la Suisse devrait avoisiner des pourcentages similaires avec une personne sur 5 qui exerce une activité physique au moins trois fois par semaine. Or, pour des raisons multiples, l'activité physique est bonne non seulement en ce qui concerne les problèmes de mobilité, mais aussi l'humeur, le sommeil, la vie sociale etc. Pourquoi l'exerce-t-on si peu, dans ce cas? La réponse d'une étude récente est quelque peu effrayante: tout simplement par manque d'intérêt, tout en sachant que c'est important! Dans le cadre du MobeQ, nous essayons donc de susciter des activités physiques d'une intensité modérée et adaptée à la personne âgée, qui font envie, tout en suscitant un échanger social et auxquelles la personne adhère avec plaisir.

Pourquoi la rythmique?

Nous avons constaté qu'une activité physique pratiquée avec de la musique se prêtait particulièrement bien car elle génère, dans la majorité des cas, une émotion positive; l'action se mémorise alors plus facilement dans la mémoire motrice car on y accorde plus d'attention. Ceci permet d'améliorer l'image corporelle et également le contrôle de la marche. C'est ici que la rythmique entre en jeu: sa capacité de régulariser, voire rythmer la marche et de stimuler la coordination d'actions simultanées pourrait avoir un rôle important dans la prévention des chutes en facilitant la ré-instauration ou tout simplement l'amélioration d'une mémoire motrice diminuée. Ceci est dû à un sédentarisme important avec sollicitation moindre quant à la coordination des mouvements. C'est ce que l'expérience mise en route nous permet d'étudier. En parallèle, un autre cours comparatif est dispensé depuis le printemps dernier par Ruth Gianadda avec des patients hospitalisés à l'Hôpital de Gériatrie.

La rythmique répond particulièrement bien aux critères mentionnés: c'est une activité d'intensité modérée, associée à un plaisir, à l'émotion liée à la musique et au rythme pour un bon contrôle locomoteur de la marche. L'activité physique entraîne une humeur améliorée permettant de mieux réagir au stress, de rester plus alerte et plus vif au niveau cognitif et réactif. De plus, la rythmique a un impact sur la confiance en soi, permet de redécouvrir et d'exprimer sa propre créativité. C'est, je pense, l'un de ses points forts, à travers l'improvisation, l'interactivité et la capacité de réagir à l'imprévu.

Sur quelles ouvertures cette expérience sur la prévention des chutes pourrait-elle déboucher?

Pourquoi pas sur une étude « Prévention de chutes » au niveau suisse dans le cadre du Fonds national de la Recherche scientifique? L'un de nos objectifs futurs serait également d'étudier la question quant à la faisabilité d'une intervention de rythmique avec des personnes souffrant de troubles cognitifs, auprès de qui cette approche non-verbale, tout en se basant sur le mouvement, semble particulièrement adaptée. D'autre part, cette première expérience pourrait servir de modèle pour une application de rythmique dans un cadre institutionnel tel que les EMS et également compléter un programme de promotion de l'activité physique tel que la Ville de Genève commence déjà à le proposer.

Propos recueillis par Martine Jaques-Dalcroze

Mouvements paraît deux fois par an depuis 2003. Il est gratuit et imprimé à 5000 exemplaires.

Il est envoyé à quelque 4'500 lecteurs à Genève, en Suisse et à l'étranger, et distribué dans de nombreux lieux du canton de Genève et ailleurs (conservatoires, écoles de danse, théâtres, centres culturels, universités et institutions culturelles).

Insérer une publicité vous intéresse? Si oui, contactez le 022 718 37 75 ou par internet : soko@dalcroze.ch



Reportage à trois voix

Après une escale à Tokyo en août 2004 à l'occasion de la Conférence internationale de Rythmique Jaques-Dalcroze organisée par la Jaques-Dalcroze Society of Japan (voir sous la rubrique *Carte postale*), l'exposition numérisée Emile Jaques-Dalcroze: la musique en mouvement s'est tenue du 8 au 12 septembre dernier au Festspielhaus Hellerau (Dresde), dans le cadre du 5e Atelier international de Rythmique sur le thème *Rythmique et instruments*.

Ce double événement a été inauguré en présence du Dr. Lutz Vögel, maire de Dresde, du Vice-Consul de Suisse M. Daniel Blatter, du Professeur Stefan Gies, directeur de la Haute Ecole de Musique de Dresde, du Professeur Udo Zimmermann, directeur du Centre d'Art européen de Hellerau, Reinhard Ring, vice-président de la Fédération Internationale des Enseignants de Rythmique (FIER), Christine Straumer, directrice de l'Institut de Rythmique Hellerau e.V., ainsi que de la soussignée qui représentait l'Institut et la famille Jaques-Dalcroze.

Il convient de souligner ici l'engagement de Christine Straumer, grâce à laquelle la rythmique tient toujours activement sa place au Festspielhaus et qui a orchestré le 5e Atelier et la mise sur pied de l'exposition. « En cinq ans, devait-elle souligner, le nombre de participants au Séminaire de rythmique a triplé, lui conférant une dimension internationale. Le thème de cette année Rythmique et Instruments, ainsi que le travail en commun intensif mené quotidiennement avec des rythmiciens reconnus en tant que professeurs et chorégraphes, s'est révélé particulièrement mobilisateur».

Avec quelque 500 visiteurs lors de ces trois Journées ouvertes au public, la cuvée 2004 a fait l'objet d'un intérêt croissant auprès de ce dernier et des media.

Martine Jaques-Dalcroze



Einfluss auf den park in der Litter in der L

Chaudron magique

Temps, espace, énergie... Le Festspielhaus de Jaques-Dalcroze est devenu le Centre d'Art européen de Hellerau. Pari sur l'avenir

Imaginez une haute salle, plafond de bois, murs de béton délabré, lambeaux de peinture bleue, silhouettes de sportifs au pochoir le long des parois répondant aux dessins de rythmiciens 1900 qui leur sont intercalés...

Devant les gradins, un piano noir, un professeur (Karin Greenhead), et une étudiante avec un ballon bleu. Arrêt sur image.

Un laboratoire d'avant-garde artistique

Dans cet univers incroyable où résonne le silence d'un passé multiple – l'art et l'Armée rouge, qui en a fait ses quartiers jusqu'à la chute du mur de Berlin, une vision d'une pure beauté, elle aussi brute de décoffrage. Le tête-à-tête prof / élève s'inscrit dans un espace physique et architectural sans équivalent qui dégage une énergie mystérieuse.

Les notes filent jusqu'aux cintres. L'étudiante est invitée à éprouver avec sa flûte la réflexion du mouvement et du son et à visualiser celui-ci à travers l'élasticité d'un trampoline, comme un jeu. Développe ce que tu joues en te posant la question de ce que tu ressens de la tête aux pieds : comment connecter le mouvement à l'espace, acquérir le sentiment de la résonance du son ? Tandis que la musique en mouvement s'incarne en direct devant lui, voilà ce qu'entend le néophyte de cette leçon donnée presque dans le noir.

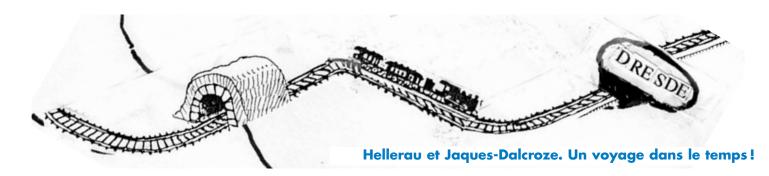
Le *Festspielhaus* m'a coupé le souffle quand je l'ai vu pour la première fois, un trou béant à la place du toit, en prise directe avec la nuit derrière son haut chapiteau. Suite à un concours

d'architecture, la rénovation est en cours. Vous ne verrez plus sous les fissures de l'Histoire récente, ce chaudron magique peuplé de fantômes prestigieux qui ont fait l'art du XXe siècle - jusqu'aux sublimes petites silhouettes dansantes peintes ici et là par une artiste de passage. Ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre, le théâtre du futur construit par l'architecte Tessenov pour Jaques-Dalcroze dans une cité-jardin, berceau de ses idées comme de celles d'Adolphe Appia, a la chance de rester fidèle à sa vocation: bienvenue au Centre d'Art européen de Hellerau. Avec le soutien de la Ville de Dresde et sous la houlette du Centre de musique contemporaine de Dresde qui souhaite en faire un laboratoire polyvalent de l'avant-garde culturelle, il appareille aujour-d'hui vers de nouveaux horizons, avec à son bord la Forsythe Compagny dès janvier 2005, et l'Institut de rythmique Hellerau e.V. avec eux.

La nostalgie n'est plus ce qu'elle était, et alors ? Découvrir Hellerau est peut-être un voyage dans le temps, mais c'est surtout l'occasion de prendre conscience tout éberlué de l'envergure de l'homme et de l'œuvre, et de mesurer l'impact culturel et artistique de la rythmique. Celui qu'elle a eu un jour permet de mieux la projeter dans l'avenir. Let's move!







Le mouvement est partout

Aurora Creux-Mane et Myriam Curchod-Hafner, enseignantes à l'Institut de Genève, étaient du voyage. Elles ont tenu leur Carnet de Dord.



5e Atelier international de Rythmique: partout, dans toutes les salles de cette maison du mouvement, on fait de la musique et on improvise.

Sur les traces de la rythmique/Dans le train, le 9 septembre 04

Sous la rubrique Société, je peux lire dans de nombreux

quotidiens de Dresde ce qui se passe au Festspielhaus

Hellerau du 8 au 12 septembre, dans le cadre du

Partie de Genève à 8 heures ce matin, il est plus de 19 heures lorsque les vastes champs de l'ex-Allemagne de l'Est, le dôme de ses églises pointues et ses maisons typiques apparaissent à mes yeux. Leipzig est derrière nous et les articles de presse sur Hellerau devant moi.

Dans l'introduction du livre de Reinhard Ring *Le symposion Hellerau*, *Questions sur l'histoire de la rythmique*, je glane les informations suivantes :

« Hellerau, le village rythmique de Dresde, qui draina autrefois l'intelligentsia culturelle mondiale, reste légendaire. Il existe toujours tel quel, - le village comme le bâtiment de cet institut (Bildunganstalt) unique. Après la réunification des deux Allemagnes et le départ des troupes soviétiques qui l'ont occupé, se pose la question aujourd'hui renouve-lée de savoir comment la rythmique artistique s'est développée et quel rôle elle est susceptible de jouer dans l'avenir de ce bâtiment. »

Aujourd'hui, 12 ans après la parution de ce livre, les réponses à cette question sont là.

Je poursuis ma lecture à travers ces lignes de l'historienne de la danse Selma Odom:

«A Hellerau, où pendant une courte période de quatre ans ayant précédé la première guerre mondiale, a eu lieu un incroyable mouvement d'expansion et de découverte, Jaques-Dalcroze a matérialisé avec ses collègues et ses étudiants les aspirations de son temps dans un espace spécialement construit pour eux. Hellerau a projeté sur scène plus d'une centaine de jeunes gens, venus aussi bien d'Europe que des USA ou du Japon s'initier à la gymnastique rythmique, au solfège, à l'improvisation et à la Plastique animée de Dalcroze. Jamais auparavant une école d'une telle importance n'avait été dédiée à l'étude de la musique et du mouvement. [...] L'histoire passionnante de Hellerau après 1914 est si connue que je n'ai pas besoin d'en relater la suite. Lorsque cette communauté hors du commun s'est dispersée, son influence s'est propagée. [...] Ceux et celles qui y ont participé se sont éparpillés dans le vaste monde, poursuivant leurs activités dans les domaines de la musique, de la danse, du théâtre, de l'éducation et de la thérapie, [...] mais tous ont été influencés par le travail mené avec Jaques-Dalcroze.» (pp. 48 et 49)

Sous le titre La rythmique et le comédien, Pitoëff devait noter: Quand j'ai quitté Hellerau, j'étais en possession du secret, j'avais découvert en moi un don qui dormait jusqu'alors, mais que je sentais obscurément sans pouvoir le préciser. Ce don était le sentiment rythmique.

J'arrive à Hellerau. Ma première impression est fidèle aux photos de 1912. Certains bâtiments sont actuellement rénovés, d'autres en voie de l'être. En entrant dans la salle de spectacles, je vois les murs délabrés et reçois le choc des 60 ans d'occupation de l'Armée russe.

Les premières heures du séminaire sont en cours. Leçons de rythmique, puis percussion. Au fil de la journée, je perçois l'écho des sons et des mouvements en provenance de différentes salles.

Myriam Curchod-Hafner



Christine Straumer, directrice de l'Institut de Hellerau et organisatrice du 5e Atelier de Rythmique, accepte de répondre entre quatre yeux à mes questions. «L'Institut Hellerau est une institution privée, précise-t-elle, qui dispense des cours aux étudiants et aux enfants dans le cadre de la Haute Ecole de Musique Karl-Maria von Weber de Dresde. L'enseignement aux enfants constitue une exception en Allemagne».

Christine Straumer organise ses Ateliers individuellement, avec quelques appuis financiers. Dans le but de développer la rythmique à Dresde et à Hellerau, elle a créé son propre Institut en 2002. Elle a actuellement signé une collaboration avec le Centre européen pour les Arts Hellerau, qui dirige officiellement le Festspielhaus. Pouvoir ancrer le travail de l'Institut sur son lieu historique lui tient particulièrement à coeur.

Le thème de l'Atelier 2004, Rythmique et instruments, est peut-être à son sens le plus nécessaire dans le contexte actuel. Il induit les questions suivantes:

- 1. Comment présenter ce thème sur scène?
- 2. Comment faire soi-même de la musique? (Christine Straumer tenant à éviter ce qu'elle appelle la « musique en conserve »).
- 3. Comment relier la musique au mouvement? Aspects pratique et méthodique.
- 4. Comment ressentir et exprimer le ressenti?

Objectif: l'élève doit être à même de percevoir que la musique ne vient pas seulement de la tête, mais du corps tout entier, dans le sens où Jaques-Dalcroze l'entendait:

On ne peut rien apprendre qui n'ait été éprouvé corporellement.

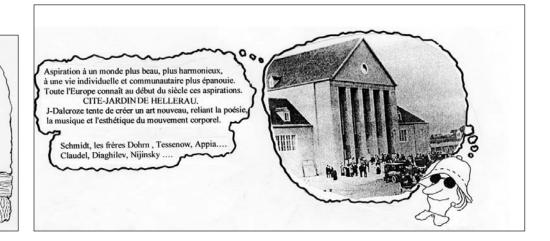
M. C.-H.

Extraits d'un article paru dans *Rythmik*, Journal de l'Association Rythmique Schweiz

Le Festspielhaus: un lieu surmesure

Du rêve à la réalité, il n'y a qu'un pas: Jaques-Dalcroze le franchit en 1910 lorsque deux mécènes allemands, Wolf et Harald Dohrn, lui offrent un institut permettant de développer sa pédagogie musicale et d'élever le rythme à la hauteur d'une institution sociale dans le cadre de la cité-jardin de Hellerau (Dresde). En quatre ans, ses recherches en collaboration avec le scénographe suisse Adolphe Appia allaient bouleverser à la fois la danse, l'expression et l'architecture scéniques. Premier laboratoire théâtral moderne, Hellerau a vu défiler toute l'Europe artistique, de Stanislavski à Claudel en passant par Ansermet, G. B. Shaw, Le Corbusier et bien d'autres. Sans oublier les Ballets russes de Diaghilev, qui s'adjoignit - en la personne de Mary Rambert - un professeur de rythmique dont l'influence fut décisive entre autres sur le fameux Sacre du Printemps. Cette expérience met en perspective l'impact de la rythmique sur l'évolution artistique du XXe siècle.

d'Aurora Creux-Mane



Helfe st spielhaus Hellerau, Forum d'art européen

Le Centre d'Art Européen de Hellerau (Europäische Zentrum der Künste Hellerau) se trouve depuis le 1er janvier 2004 sous la direction du Centre pour la musique contemporaine de Dresde. Cette évolution marque la naissance d'une nouvelle vision artistique pour le Festspielhaus.

Le Centre d'Art Européen fonctionnera en tant qu'institution régionale afin de promouvoir concrètement les ressources individuelles, financières et logistiques de Dresde sur les lieux du Festspielhaus, et de mettre sur pied un réseau professionnel pour la production, la présentation et la réflexion autour de l'art contemporain. Des manifestations existantes à portée européenne telles que les Journées de Musique contemporaine de Dresde et la CYNETart seront les points-phares d'un projet dramaturgique plus vaste. Celui-ci offre un espace de jeu pour une approche thématique, dans un lieu compris à la fois comme un Laboratoire des Arts et un Forum de l'esprit – une «verte colline de l'avant-garde».

Sur la base de son héritage artistique particulier, Hellerau deviendra le Forum du développement des arts et des échanges actuels. Le terme *forum* implique d'ailleurs avant tout le lien entre théorie et pratique, discours qui s'organise autour d'un thème. Le programme s'ordonnera à l'avenir selon un champ de réflexion auquel se rattacheront discussions, manifestations artistiques et scientifiques.

Un nouveau chapitre de la rythmique à Hellerau

Organisateur du premier Atelier de Rythmique et symposium Dalcroze en 2000, l'Institut de Rythmique Hellerau e.V. a pour but de pérenniser la présence de la rythmique Jaques-Dalcroze au Festspielhaus et sur le lieu de Hellerau. A la base de ces séminaires de rythmique annuels: le réseau des processus artistiques et pédagogiques, et la transmission de la vision éducative d'Emile Jaques-Dalcroze par et pour la musique. A partir de cette pierre angulaire, les points de rencontre sont prétextes à thèmes afin d'en faire ressortir les principes identitaires, et en même temps promouvoir l'ouverture et la coopération à travers pratiques pédagogiques, manifestions artistiques et approche scientifique.

Après 1925, sur fond de troubles historiques, le cursus de la méthode Jaques-Dalcroze n'a pu prendre essor que dans quelques écoles allemandes de musique. Depuis 1990, des rythmiciens sont formés à la Haute Ecole de musique Carl-Maria Von Weber de Dresde,



soucieuse de la reprise d'une formation axée sur les principes de base de Hellerau: créer un espace de communication entre la lumière, la musique, l'espace et le mouvement. Le début d'une coopération avec le Centre européen des Arts de Hellerau est la meilleure garantie de la poursuite et du développement de ce laboratoire de l'avant-garde, ouvrant un nouveau chapitre de la rythmique à Hellerau.

Extraits du panneau Hellerau de l'exposition Traduction Elisabeth Darmsteter Jaques-Dalcro

15

Plaque com memorative

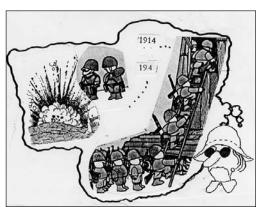
Il a semblé important à la Fondation Emile Jaques-Dalcroze de rappeler le passage du météorite Dalcroze à Hellerau par la pose d'une plaque commémorative sur la maison où il a vécu trois ans avec sa femme et son fils, auf dem Sand U. Cette initiative a été soutenue par les propriétaires actuels, Günther et Sabine Rentzsch, par Christine Straumer, par l'IJD et le Consulat suisse à Dresde. En présence des autorités citées plus haut, une petite cérémonie a donc salué cette période particulièrement intense de la vie de Jaques-Dalcroze, au son d'un chœur d'enfants et une prestation aracieusement improvisée par trois participants au 5e Atelier, Grazyna Przybylska-Angermann, Murielle Stadelmann et Paul Hille.

mjd



Sans frontières L'exposition: Emile Jaques-Dalcroze la musique en mouvement aux cimaises du Festspielhaus



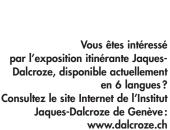


Un rêve idéaliste qui n'a duré que trois ans, Et qui aujourd'hui, après 60 ans, renaît de ses Cendres pour devenir un Centre européen pour Les Arts et la rythmique.

Aurora Creux-Mañé







ou écrivez à: office@dalcroze.ch

Conférence internationale de Rythmique et exposition Jaques-Dalcroze au pays de Buttertly une première en Asie

par Madeleine Duret

Organisée par la Jaques-Dalcroze Society du Japon, la première Conférence internationale de Rythmique Jaques-Dalcroze s'est tenue du 11 au 14 août 2004 à la Showa School for Performing Arts de Tokyo autour de l'exposition Emile Jaques-Dalcroze: la musique en mouvement. Impressions

La Société Jaques-Dalcroze du Japon, sous l'active présidence de Yuri Ishimaru, a organisé de main de maître la première Conférence Internationale de Rythmique sur sol asiatique.

Qui aurait imaginé, il y a encore 10 ans, qu'un congrès de Rythmique puisse se tenir dans un pays aussi éloigné du pays d'origine de la rythmique, dans une autre culture, et rassembler autant de participants et de professeurs du monde entier!

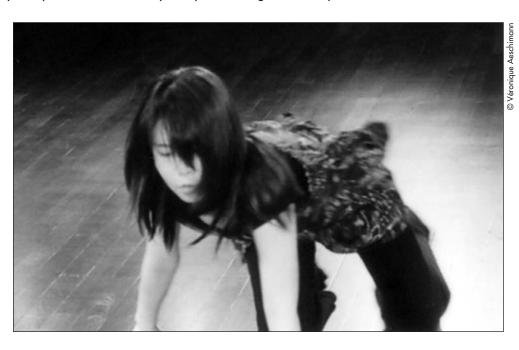
La Conférence comptait 350 participants, venant principalement du Japon, mais aussi de Corée, de Taïwan, de Malaisie, d'Australie. Nous étions une vingtaine de professeurs, presque tous titulaires du diplôme supérieur et venant d'Allemagne, d'Angleterre, d'Australie, du Canada, de la Corée, des Etats-Unis, du Japon, de Suisse, de Taïwan.

Nous donnions les traditionnels cours de rythmique, de solfège, d'improvisation. Les participants, répartis en 3 niveaux, étaient 35 à 40 par cours (un peu moins pour l'improvisation).

En dehors de ces 3 cours quotidiens prenaient place des ateliers, dont les thèmes étaient l'application de la rythmique à des domaines annexes, comme rythmique et « plastique animée», rythmique et d'autres arts, rythmique et enseignement du piano, etc.

Ateliers / improvisations / concerts / performances /

nseignée dans de nombreux centres sur le plan international, la rythmique Jaques-Dalcroze est actuellement reconnue comme une référence et un champ d'investigation riche de possibilités dans divers pays d'Asie, où elle fait l'objet d'un large développement. En réunissant en août dernier autour de l'exposition *Emile Jaques-Dalcroze* : la musique en mouvement – de nombreux conférenciers en provenance du monde entier, la Conférence internationale de Rythmique a permis des interactions et des échanges fructueux entre enseignants et étudiants de l'Est et de l'Ouest.



Des participants très réactifs

D'autres événements également:

Une présentation des écoles de formation dans nos différents pays.

Une réception au cours de laquelle nous avons pu apprécier la finesse des gestes d'un danseur de Kabuchi, et le sens du rythme et la vigueur de tambours japonais.

Présentation de l'exposition itinérante sur Jaques-Dalcroze. Cette exposition inaugurée à Genève ce printemps, traduite en japonais grâce à la collaboration de nos collègues nippons, a bénéficié de l'appui du Département fédéral des Affaires Etrangères, par le biais de l'Ambassade suisse à Tokyo pour la réalisation. C'est ainsi que nous avons eu l'honneur de recevoir, lors de la réception officielle, M. Pierre-Yves. Fux, attaché cultu-

Présentation de chorégraphies par différents groupes de rythmique. Une mention spéciale aux adolescents sautant, virevoltant avec panache sur la musique du Carnaval de Schumann.

Lors de la cérémonie d'ouverture, il a été remis à M. Yasushi Itano, professeur émérite du Kunitachi College of Music, le diplôme Honoris Causa, décerné par le Collège et l'Institut Jaques-Dalcroze de Genève. Ce diplôme lui est décerné en hommage et remerciements pour tout ce qu'il a apporté à la rythmique dans son pays. Une longue carrière qui se termine en apothéose avec ce Congrès, rassemblant tant de participants enthousiastes et reconnaissants. Merci M. Itano.

Pour terminer, quelques impressions personnelles, pêle-mêle:

Le respect à la minute près des horaires

Le dévouement et l'excellence des traducteurs (tous dalcroziens)

Le temps pénible (très chaud, très humide. Vive l'air conditionné!)

Les photocopies et le matériel prêts au bon moment au bon endroit

La gentillesse de chacun

La nourriture... qui ne nourrit pas

Des grandes salles très agréables, de bons pianos

Manger avec des baguettes, c'est facile, mais s'asseoir par terre... Des participants très réactifs et présents

Une organisation sans faille.

Bravo au comité d'organisation, et vive le prochain Congrès en Asie!

zapzapzapzap Z Q D zap L'ASPRYJAD a fait son site...

L'ASPRYJAD (Association suisse des professeurs de rythmique Jaques-Dalcroze) a ouvert son site récemment:

>>> www.rythmique.ch

Il est encore en construction, le logo va être changé, mais des rubriques sont déjà actives (Rythmique, Association, Cantons, News, Liens, Forum). Nous espérons que ce site deviendra très vite un outil d'information et d'échanges (notamment à travers le forum) pour les rythmiciens, mais aussi pour les néophytes.

Vos suggestions sont les bienvenues. Alors... À vos souris!

Catherine Oppliger

JAQUES-DALCROZE FRANCE aussi

L'Association Jaques-Dalcroze France a le plaisir de vous annoncer la création du site internet:

>>> www.dalcroze.fr

Ce site a pour objectifs d'informer sur la pédagogie dalcrozienne, de proposer une liste des cours et stages dalcroziens en France, de servir de relais entre les professeurs dalcroziens (diplômé-es, licencié-es, certifié-es) travaillant en France.

L'Association Jaques-Dalcroze France vous remercie de votre visite!

Pour toutes remarques, questions, encouragements, contacter l'association par courriel

Laurent Sourisse

Ecoute et tais-toil Briser la glace entre création et réception de l'art

17

Par Michel Thévoz *

Le culte impitoyable de la performance et les paramètres irréels de reproduction technique ont exclu la pratique amateure de la musique classique de l'espace social. Résultat, si vous n'êtes pas virtuose, il ne vous reste qu'une solution: jouer en cachette... Mais faut-il vraiment être Pavarotti pour chanter ailleurs que sous la douche?

Je vais vous faire part d'un de mes fantasmes. Nous avons tous notre rituel d'endormissement, boire une tisane ou une vodka avant de se mettre au lit, prendre son chat sur l'édredon et le caresser, faire une prière, se mettre en posture fœtale, que sais-je? Dans mon rituel à moi, en dernière phase, il y a la musique : i'écoute un CD avec mon casque sur les oreilles, pour ne déranger personne. Et mon fantasme, un peu infantile j'en conviens, c'est de m'identifier au musicien ou à l'interprète. Le temps d'une exécution, je suis Alexis Weissenberg, John Coltrane ou Bill Evans, dans la béatitude du génie, au milieu d'un public transporté.

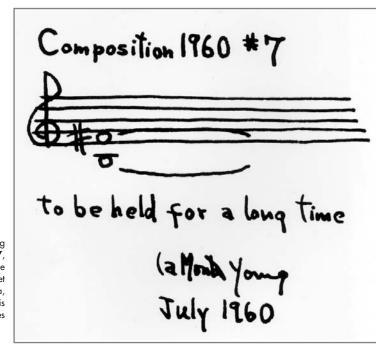
Je n'ai d'ailleurs pas l'impression que c'est tellement extravagant. Un ami m'a confié qu'il dirigeait volontiers une ouverture de Wagner devant le miroir en se prenant pour Herbert von Karajan. Le fait est que, quand on apprécie une expression quelconque, quand on vibre à un concerto, à un ballet ou à une peinture, on a envie de le faire soi-même. L'art, quand il est vraiment communicatif, efface les frontières entre l'auteur et le destinataire, on passe pour ainsi dire du produit à la production. A telle enseigne que, comme le disait Marcel Duchamp, « ce sont les regardeurs qui font les tableaux». Nous resterions insensibles à l'expression artistique si nous n'y participions pas activement tant soit peu.

si Vladimir Horowitz se présentait aujourd'hui à un concours international, il serait recalé aux éliminatoires

Jean-Jacques Rousseau pensait que, lorsque la société serait libérée de ses chaînes, on verrait s'épanouir un art convivial sans artistes, ignorant toute discrimination entre les acteurs et les spectateurs. Il imaginait le peuple assemblé autour d'un poteau auquel on aurait accroché un chapeau et qui chanterait et danserait en se donnant à lui-même en spectacle. C'est une utopie qui a refait surface en mai 1968 où l'on a pu lire ce graffiti : « L'art s'accomplira quand le dernier artiste sera mort». A vrai dire, cette participation collective à la prestation artistique, elle n'est pas tellement utopique, elle est plutôt primitive, elle était propre à toutes les sociétés tribales. Mais nous nous en éloignons de plus en plus. S'il est vrai que ce sont les auditeurs qui font la musique, la cérémonie mondaine et compassée du concert classique à notre époque en administrerait plutôt la contre-épreuve...

Jadis, avant l'invention du gramophone, dans les milieux bourgeois et cultivés, la bonne éducation voulait qu'on apprît à jouer d'un instrument, la musique donnait prétexte à des soirées dans lesquelles on se produisait à tour de rôle, avec plus ou moins de bonheur. Dans les milieux plus populaires, on entendait chanter à tous les coins de rue. Je me souviens des propos de chanteurs d'opéra, il y a bien longtemps, qui adoraient – ou détestaient – se produire en Italie, parce que c'est toute la salle qui, très vite, se mettait à chanter avec eux et plus fort qu'eux les morceaux de

Je crois que ce type de participation serait inconcevable aujourd'hui. Après des siècles de professionnalisation et de compétition, les prestations ont atteint un degré de virtuosité hyperexigeant. Des exigences encore aggravées par la possibilité technique de reproduire et de diffuser la musique. Entre la création et la réception de l'art, il y a maintenant une frontière intransgressible, une vitre, plus précisément, celle de l'écran de télévision. La culture de masse est une culture de consommation passive, une culture de purs produits qui découragent le désir de production.



La Monte Young Composition 1960 n° 7. 1960. partition originale Coll. La Monte Young et Marian Zazeela. New York City, Etats Unis Sons et lumières



Rue du Temple 4 – 1201 Genève Tél. et fax 022 738 63 00 e-mail: libmotnot@bluewin.ch

Heures d'ouverture 13h.30-18h.30 Lundi Mardi à vendredi 10h.-12h.30 13h.30-18h.30

10h.-17h.

Samedi

LIBRAIRIE MUSICALE

Partitions • Livres Vente par correspondance

Face à l'Hôtel du Rhône Parking Seujet ou Parking Grenus Bus 7 et 27 – Arrêt Place St-Gervais à 2mn de la Place Bel-Air Il y a plus grave encore, c'est la possibilité technique de manipuler les enregistrements, de corriger les imperfections, de réaliser un produit de synthèse impeccable à partir de prises de son multiples. C'est l'exemple même de ce qu'Herbert Marcuse appelait la sublimation répressive: un perfectionnisme dissuasif, qui a un effet d'interdiction: cela, tu ne peux pas le faire, écoute et taistoi! Je me souviens avoir entendu Vladimir Horowitz déclarer que, s'il se présentait aujourd'hui à un concours international, il serait recalé aux éliminatoires! Le fait est que la pratique de la musique dite classique est devenue clandestine. Le culte impitoyable de la performance l'a exclue de l'espace social. Si vous n'êtes pas virtuose, allez travailler votre instrument en cachette, pour qu'on ne rie pas de vous! Quand les archéologues des temps futurs interrogeront la masse énorme de documents audiovisuels de notre époque, ils en concluront que la virtuosité était innée chez les rares musiciens à se produire, faute de tout témoignage sur des prestations d'amateurs.

Il y a bien eu le jazz, qui, pendant un certain temps, autorisait l'amateurisme. Mais c'est un temps révolu. Le jazz est né dans les bordels, et il aurait bien fait d'y rester: on l'enseigne aujourd'hui dans des écoles spécialisées, et il finit dans les salles de concert. Je ne crois pas que ce soit un happy end!

Chronique diffusée sur Espace 2, où vous pouvez retrouver Michel Thévoz dans l'émission Matinales, tous les mardis vers 7h45

Envie de réagir? N'hésitez pas à envoyer vos réflexions à Mouvements

* Historien de l'art, musicien et chroniqueur sur Espace 2, Michel Thévoz a été conservateur au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne; il est à l'initiative de la création de la Collection de l'Art Brut, dont il a assumé la direction depuis sa fondation en 1976. Professeur honoraire de l'Université de Lausanne (histoire de l'art), il enseigne actuellement la culture visuelle à l'Ecole de jazz (EJMA). Il est musicien de jazz amateur (guitare électrique). Il a publié une vingtaine d'ouvrages, parmi lesquels *Louis* Soutter ou l'écriture du désir (L'Age d'Homme 1974), L'Art Brut (Skira 1975), Le corps peint (Skira 1984), Requiem pour la folie (La Différence 1995), Le miroir infidèle (Ed. de

Minuit 1996) et Plaidoyer pour

l'infamie (P.U.F. 2000).

Le son du piano est piégé à l'intérieur de la peau en feutre

L'expo du MOI SONS ET LUMIERES dans j'art du XX^e siècle Abstractions lyriques à Beaubourg

Peut-on traduire les images en sons et réciproquement? Les correspondances entre art visuel et musique ont fait l'objet de nombreuses recherches parmi les artistes du XXe siècle, de la gamme chromatique aux jeux de la Fée Electricité: éclairages, cinéma et vidéo. Le sujet vous allume? Courez voir l'exposition Sons et lumières - une histoire du son dans l'art du XX^e siècle, mise en scène au Centre Georges-Pompidou jusqu'au 3 janvier. De la toile à l'écran en passant par la partition, cet itinéraire passionnant qui réunit près de 400 œuvres déroule sa thématique sur les thèmes de l'abstraction et de la musique des couleurs, de la vibration sonore, du «bruit» iconoclaste avant de s'achever sur la rêverie du silence. Vous ne regarderez plus jamais du même œil Klee, Kandinsky, Picabia ou Pollock. Ni Schönberg, la bande-son de Fantasia, les partitions de Paul Dukas ou de John Cage, l'alphabet de Ben. Pas plus que votre piano quand vous aurez vu le Piano optophique de Baranoff-Rossiné ou le Pianoforte motorumostica de Fortunato Depero (1915). Sens: on peut voir regarder. Peut-on entendre écouter, sentir humer, etc ? Se demandait Marcel Duchamp, auteur (entre autres) de l'Erratum musical, sorte de « polyphonie aléatoire à trois voix » Pour le savoir, il ne vous reste plus qu'à sauter dans

Infiltration homogène pour piano à au

Sons et lumières, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris



Leurs musiques off Une voix et des partitions/île

Schubert ou Stockhausen? Musique ancienne ou romantique? Beethoven ou Patricia Kaas? Radio ou hi-fi? Nous leur avons demandé quelle est la musique qu'ils emporteraient sur une île déserte, celle qu'ils écoutent chez eux ou au volant pour se détendre, rêver ou s'évader, – off the record en un mot.

Marie-Laure Bachmann Directrice de l'Institut Jaques-Dalcroze:



Chez moi (à minuit!) ou au volant (lorsque j'ai la chance d'y être entre 16h et 17h, ce qui est plutôt rare) je m'évade et me détends – et m'amuse énormément – à écouter Aqua Concert, des excellents Patrick Lapp et Jean-Charles Simon, qui savent admirablement conjuguer un choix musical à la fois savant et facile d'accès

avec leurs commentaires irrévérencieux et décalés, souvent d'une drôlerie impayable (p. ex. «Le cheval est tout de même le seul animal dans lequel on peut planter des clous...»)!

En voiture encore, France Musiques et Espace 2 me réservent souvent de bonnes surprises – de celles auxquelles je reste scotchée, brûlant de savoir de quoi, de qui il s'agit. Bref, musiques d'occasion, musique par besoin d'en entendre, même sans savoir ce qu'elle sera. Mais radio très vite éteinte, si je ne suis pas captivée.

Ceci dit, j'ai mes « incontournables », qu'actuellement j'écoute plus souvent résonner en moi – me les remémorant – que je ne m'assieds pour les entendre. Car je ne les aime vraiment qu'en concert *live*.

Parmi elles, la Sonate en si mineur de Chopin, la Sonate de Franck pour violon et piano, les *Sonates posthumes* de Schubert, les *Quatre chants sérieux* de Brahms, telle symphonie de Mahler ou de Chostakovitch (mais je sens que la liste pourrait s'allonger outre mesure, tant chaque évocation en appelle une autre!)...

Font exception à la règle trois œuvres que je préfère écouter en enregistrement: le Concerto de piano n° 1 de Beethoven, la Symphonie pastorale du même, et le Requiem de Fauré. Il faut dire qu'enfant, pendant longtemps il n'y a pas eu de tourne-disques à la maison: ma mère m'emmenait au concert, m'inscrivait à tous ceux des Jeunesse musicales. Elle était opposée à la musique en boîte, faisant valoir qu'une même œuvre n'est jamais jouée deux fois exactement de la même façon. Lorsqu'enfin nous avons obtenu le tourne-disques de nos rêves, les premières œuvres dont nous avons pu nous repaître sont les trois mentionnées – celles sans doute que j'emporterais sur une île déserte pourvue d'un tourne-disque.

Mais ce que j'emporterais de préférence sur cette île, ce sont des partitions, et d'abord celles de J.-S. Bach (Offrande musicale, Concertos brandebourgeois): leur lecture tout comme leur écoute me stimule l'oreille et la pensée, à laquelle elles communiquent leurs rythmes et leur sérénité joyeuse.

Marie-Laure Bachmann



Le cd du MOI

Cheny et Dragonetti sur la Touche

La musique, l'impro, le swing, la chanson ? Ils sont tombés dedans quand ils étaient petits, c'est tout dire. Ce nouvel opus réunit Pascal Chenu et Philippe Dragonetti au fil de 21 petites touches grinçantes et colorées pour un album... atypique, c'est-à-dire indispensable. Depuis le temps qu'on parle de Sarclo, Bühler ou Dès, on se demande ce que la radio attend pour le passer en boucle. Texte musical ou musique textuelle, il vous mènera des Boulettes (qui n'en fait pas?) aux 400 coups (idem) avec quelques détours d'une actualité brûlante du côté du Bouillon de lettres (éblouissant), de la Lipposuccion, d'Un peu plus d'humilité, du Pacemaker, de vos Premières amours ou d'Ecce homo natel, car rien de ce qui est humain n'est étranger aux talents multiples du parolier et compositeur – pas plus qu'à son compère. Sans oublier quelques Idées de cadeaux d'anniversaire, particulièrement précieuses à la veille des Fêtes. Ne restez donc pas sur la touche et courez chez votre disquaire (ou à l'IJD)!

Sur la Touche Chant, piano, claviers: Pascal Chenu Guitares, voix: Philippe Dragonetti Paroles, musique, arrangements: Pascal Chenu

Ont également participé: M Schubert-Chenu, Christine Thomas, Anonyme, P.P.-J. de Béranger, Pablo Chenu, P. Saint-Mathieu, Bernard Friot

Ce disque (2004, Fragile Production) a bénéficié du soutien de l'Association des Amis de Jaques-Dalcroze, de la Ville de Lancy ainsi que d'une Association privée souhaitant garder l'anonymat.



« Mes choix sont très divers! Ils vont de la musique ancienne – en particulier celle du Moyen-âge que j'aime profondément, ou la musique traditionnelle japonaise – à la musique contemporaine. Etudiant à Metz à l'époque des Rencontres Internationales de Musique contemporaine, j'y ai découvert Kagel, Stockhausen, Boulez, Nono, Varese... Strasbourgeois, j'ai été un « spectateur » plutôt assidu de

Musica, en particulier pour Dusapin, Aperghis... La musique contemporaine m'intéresse beaucoup, comme toutes les formes en émergence, mais elle demande un effort auquel je me prête peu en dehors des concerts.

J'écoute beaucoup de musique en faisant autre chose. C'est-à-dire surtout en travaillant, lorsque j'écris en tant qu'historien de l'art. Dans ce cas, la musique me sert à m'isoler du monde, à créer une bulle physique qui suscite un espace mental autonome, parfois durant des semaines entières. Dans ces moments-là, je reviens à la musique très ancienne comme Josquin des Prés, Guillaume Dufay, Guillaume Machaut, le Libre Vermeil, le chant grégorien, Couperin (Leçons de Ténèbres). Ou alors, par contraste, le free-jazz, qui a pour moi des traits semblables à la musique ancienne: Laurie Anderson, Carla Bley, John Surman, Philip Glass, pour la plupart des musiciens proches des arts plastiques, dans le contexte américain des années 70, Jean-Luc Ponty, Didier Lockwood. Je suis très reconnaissant à la musique des quelques textes que j'ai pu écrire!

Il y a cependant une constante dans cet éclectisme: ce qui me touche fondamentalement et détermine vraiment ma relation à la musique, c'est la voix. Plutôt que tel musicien, je serais capable de vous citer tel timbre de voix! Aussi bien d'homme que de femme, avec une prédilection pour les voix un peu ambiguës, dans lesquelles on sent une fêlure; je peux écouter en boucle les hautes-contre (Andreas Scholl, pour Monteverdi). Les voix graves féminines m'émeuvent aussi particulièrement, tel le contralto de Nathalie Stutzmann.

Au plan instrumental, le violoncelle – dont on dit qu'il est de l'ordre de la voix – est l'un de mes instruments préférés (dont joue mon fils!), en particulier chez Schubert: la musique de chambre et les lieder. Mais j'apprécie aussi beaucoup la chanson: la chanson populaire, le fado d'Amalia, Cesaria, Evoria, Ferré, Bertin et jusqu'à Patricia Kaas (nous sommes originaires de la même cité ouvrière lorraine, cela crée des liens!). Au registre des aveux, j'aime aussi beaucoup le pop-rock, par exemple les Doors qui n'ont pas vieilli ou, plus actuel, le rock français: Kat Onoma, rencontré à Strasbourg, dont l'un des membres, Philippe Poirier, a été invité en solo à La Bâtie l'an dernier.

Quant à l'île déserte, cette impossible question me rappelle celle que l'on a posée un jour à des artistes: si votre atelier brûlait, qu'emporteriez-vous? Cocteau a eu une belle répartie: J'emporterais le feu. Sur cette lancée, je serais tenté de répondre... La mer, de Debussy! Plus sérieusement, la seule chose qui me permettrait de survivre, c'est à nouveau la présence d'une voix.

Propos recueillis par Martine Jaques-Dalcroze

19

Les petits forçats de L'île du Leyant

Du 11 au 16 décembre 2004, avec le soutien du DIP, les Chœurs d'enfants du CMG, du CPM et de l'IJD participent à un opéra Jeune public dans le cadre du programme Les jeunes au cœur du Grand-Théâtre.

Durant l'hiver 1861, un convoi d'enfants quitte la prison de la Roquette de Paris pour rejoindre à pied le sud de la France. Aucun d'entre eux ne connaît l'île sur laquelle ils sont transférés... Aucun d'entre eux ne se doute de ce qui les attend... Car l'île du Levant aussi belle et sauvage soit-elle, n'a rien d'un petit paradis, et si certains ont encore en arrivant quelque espoir de vie meilleure, ils vont très vite déchanter...

Tel est le sujet de l'opéra Les Enfants du Levant qu'Isabelle Aboulker a composé sur un livret de Christian Eymery d'après le roman Les Enfants de l'Île du Levant de Claude Gritti. Créé en octobre 2001 au CREA d'Aulnay-sous-Bois (France), repris un an plus tard à Toulon, cet opéra Jeune public sera présenté dans une nouvelle production du Grand Théâtre de Genève, du 11 au 16 décembre prochain sur la scène du Bâtiment

Initiative du programme Les jeunes au cœur du grand Théâtre, cet opéra soutenu par le DIP et par de généreux donateurs, offre à plus d'une centaine d'enfants (musiciens et chanteurs) l'occasion exceptionnelle d'acquérir une pratique artistique dans le cadre de la structure professionnelle proposée par le Grand Théâtre.

Une formidable expérience qu'ils ne seront certes, pas prêts d'oublier. Et qui sait si l'un d'eux un jour ne se retrouvera pas en « haut de l'affiche »?



En répétition, des petits forçats heureux

Le projet pédagogique

L'opéra Les Enfants du Levant interprété principalement par des enfants, est une première pour le Grand Théâtre qui ne s'était jamais adressé aux jeunes d'une manière si directe en les invitant à être à la fois acteurs, chanteurs et bien entendu spectateurs.

Sélectionnés parmi les meilleurs éléments de la Maîtrise du Conservatoire populaire (dir., Magali Dami), le Chœur d'enfants du Conservatoire de Musique de Genève (dir., Cécile Polin-Rogg), le Chœur d'enfants de l'Institut Jaques-Dalcroze (dir., Mireille Weber) et le Petit chœur de l'enseignement primaire (dir., Catherine Borer) près de 90 enfants de 7 à 18 ans ont travaillé d'arrache pied durant toute l'année dernière avec leur chef de chœur. Le chef Philippe Béran a pris ensuite le relais lors de la mémorable version concertante de l'opéra Les enfants du Levant donnée sur la scène du Grand Théâtre à l'occasion de la Fête de la Musique en juin dernier.

Il a ensuite choisi une pianiste, trois musiciens de l'Orchestre de la Suisse romande pour encadrer les 15 jeunes musiciens sélectionnés parmi les membres de l'Orchestre des Collèges de Genève dont il est le chef titulaire.

Dès les premières répétitions scéniques dirigées dès la fin du mois d'août par le metteur en scène Stephan Grögler et son assistance Bénédicte Debilly, les enfants ont été séparés en deux groupes afin de constituer les deux distributions qui alterneront lors des cinq représentations

Tout ce petit monde s'est lancé dans cette folle aventure avec voracité et enthousiasme, passant des répétitions musicales aux répétitions scéniques, des essayages de costumes à celui des perruques, du travail avec les six comédiens et chanteurs professionnels à la séance de maquillage qui les métamorphosera en véritables « petits forçats ». Mais le plus difficile reste à faire pour les enfants: apprendre en quelques journées de répétition, à se déplacer avec légèreté et aisance dans l'imposant décor spécialement conçu pour la scène du BFM par Stephan Grögler...

Kathereen Abhervé

Chargée du Programme pédagogique du GTG

Les Enfants du Levant d'Isabelle Aboulker – Bâtiment des Forces Motrices, les samedi 11, mardi 14, mercredi 15 et jeudi 16 décembre à 19 h 30 – dimanche 12 décembre à 14 h 30

Un séminaire autour d'Honegger

Quand rythmique et architecture riment avec scénographie et dramaturgie

Une semaine pour jouer avec la mise en scène et la musique? Projet à suivre du lundi 24 au vendredi 28 janvier 2005 à l'IJD: un séminaire réunira les étudiants des classes professionnelles et les étudiants en architecture de l'INSA de Strasbourg (section architecture) autour du Dit des Jeux du Monde d'Arthur Honegger, à l'occasion des 50 ans de la mort du compositeur.

Ecrite sur un poème de Paul Méral, cette partition pour ballet-pantomime, créée en 1918 au Vieux-Colombier à Paris, devait faire scandale et lancer le jeune Honegger dans la cour des grands. Elle permettra aux rythmiciens et aux architectes de confronter leurs

approches dans un certain contexte artistique. L'idée-force du séminaire est en effet de travailler l'interaction scénographie / chorégraphie à travers différents allers-retours, de l'influence du décor sur la danse et vice-

L'escalier Appia relooké

Dans une perspective plus large, il s'agit également de « présenter une époque histo-

rique non seulement autour de la musique mais de l'actualité socioculturelle et scientifique », précise Claire-Lise Bolle, l'une des organisatrices du séminaire dans le cadre des Ateliers créatifs de l'IJD. « Débuts du cubisme, découvertes, Ballets Russes... Autant d'audaces en tous genres sur fond de bouillonnement d'idées».

Dans le droit-fil de ce bouillonnement, « chacun apportera ce qu'il a et devra s'essayer au domaine des autres». Les étudiants de l'IJD et de l'INSA travailleront la scénographie, la dramaturgie, la technique, la rythmique et la créativité autour de cette série de pièces brèves. Cerise sur le gâteau : ils transformeront également l'aspect de l'escalier de la Salle de spectacle. Le but du séminaire est en effet, après diverses investigations quant aux questions qui se posent à un dramaturge, de créer une scénographie en imaginant différentes propositions à l'aide des marches Appia, expérimentées en direct et grandeur nature. La métamorphose finale perdurera jusqu'à la fin de l'année scolaire

(« Le challenge pour les professeurs de l'Institut sera de faire avec!») et fera partie intégrante du spectacle des créations du mois de juin, auxquelles cette semaine de défrichage servira de thème imposé.

Pour ceux qui, considérant les informations ci-dessus, regrettent de ne plus être étudiants, des exposés ouverts au public présenteront, chaque soir, des sujets autour du thème central. Les Jeux du Monde, c'est dit!



Arthur Honegger dans les

Présentation des travaux du Séminaire et du livre

Arthur Honegger Lettres à ses parents 1914-1922

Préfacées et annotées par Harry Halbreich

Problématique de la dramaturgie P.A. Gamba

à paraître aux Editions Papillon, en présence notamment de Pascale Honegger, fille du compositeur

Exposés prévus (sous réserve de modifications)

Introduction à Honegger J. Tchamkerten Cubisme J.-J. Virot

Cubisme et polytonalité, relativité Laurent Sourisse, Claire-Lise Bolle, Nicolas Sordet, Jean-Marc Aeschimann Initiation à la scénographie J.-M. Castagné

> Photo escalier © Véronique Aesch





hello Trenet

mise en scène Yves Pinguely

avec Sandrine Gampert, Pascal Chenu, Bertrand Blessing et Philippe Dragonetti

Un hommage délirant et irrévérencieux au Fou chantant

Théâtre du Grütli 21 au 31 décembre 2004

Réservations possible au 022 328 98 78 dés 14h30 ou par e-mail: reservation@grutli.ch

mélimélo

C'est le temps des récoltes... de perles!

Grâce à l'affluence de la rentrée et pour en sourire au coin du feu, voici notre collier d'automne:

Du côté des fournitures, nous ne savions plus où donner de la tête, entre les cahiers avec des portiques, des cahiers porte-notes, des cahiers moitié portées / moitié carrelages, puis un lutin ou un chevalet pour poser le dit cahier, et pour le tempo, un tic-tac (pas en toc), un chronomètre ou encore un météorologue (hélas, n'avons pas cet article en stock!).

Clavier bien trempé et cahiers à portiques, avec le bonjour de Céline Dijon

Pour commencer avec entrain, une bonne méthode de soufflège, du souffle en ai-je encore pour jouer de la flûte transversale ou pour composer un bouquet avec une méthode de violon pour corolles vides, continuer sans se lasser à s'attendrir sur les préludines de Bach, à s'abriter sous son clavier bien trempé plutôt que d'escalader les constructions de Liszt (expert en consolations) et de s'efforcer aux gymnastiques d'Eric Sauty, oui, sautiller, en corsant le tout, sur des airs de Céline Dijon (à la sauce moutarde?).

Ensuite, il nous est conseillé de faire appel au délateur pour dégourdir nos doigts (pauvre Déliateur) et mieux encore, suivre le doigté du guide du docteur (pour le fameux guide du lecteur), d'où notre conviction que la musique soigne bien des maux...

Enfin, permettez-moi, une touche personnelle. Lorsqu'une cliente m'a demandé si j'étais bien la librairie Note les mots, alors oui, me suis-je dit, celle-là je la prends au mot et je la note...

En vous souhaitant un bel hiver,

Sylvie Blanc Les Mots et les Notes

La 7e Nuit de l'improvisation réunira 20 pros de l'impro sous le même chapiteau

Lieu fondateur de l'improvisation et de la recherche en musique - mouvement depuis près de 100 ans, l'Institut Jaques-Dalcroze organise la NUIT DE L'IMPROVISATION chaque deux ans depuis 1993. A vos agendas: la 7e édition aura lieu le 30 avril 2005.

ECOUTER/VOIR Les pianos et la percussion improvisent avec les violons et les saxophones, mais aussi la danse avec le théâtre, l'électro-acoustique avec le chant, le classique avec le jazz, le son avec la parole ou l'image...

Des concerts-performances en simultané dans trois salles, toutes les heures de 21 heures à... l'aube

Un espace exceptionnel: deux salles de 200 places, des espaces modulables équipés (son, lumière), des lieux pour se détendre ou se restaurer

Deux autres salles permettant des moments d'improvisation entre professionnels et amateurs

Café - croissants au petit matin

bonne Nuit

mjd

7° Nuit de l'Improvisation Institut Jaques-Dalcroze 44 Terrassière 1207 Genève le 30 avril 2005 de 21h à l'aube

Elle réunira artistes improvisateurs professionnels – musiciens, mais aussi danseurs, comédiens, plasticiens pour une série de concerts, chorégraphies et performances doublés de rencontres impromptues donnant lieu aux échanges les plus inattendus. Prêts à croiser styles et expériences, ils démontreront jusqu'au bout de la NUIT que l'improvisation est un art sans frontières. Signe particulier: amateurs et public sont invités à participer en jouant avec eux.

La Nuit 2005 affichera une vingtaine d'invités parmi lesquels Rainer Boesch (piano /contemporain), Yves Cerf (saxophone), Foofwa d'Immobilité (danse), Daniel Humair (batterie), François Jouanneau (saxophone), Markus Schmid (théâtre, mime), Gabriel Zufferey (piano / jazz)...

L'improvisation, ça ne s'improvise pas ! Ça se découvre, s'apprend, se travaille et s'expérimente. Pivot de la pédagogie dalcrozienne, elle permet d'appréhender musique et mouvement comme un langage vivant. C'est aussi un merveilleux outil pédagogique. Ici comme ailleurs, posséder l'alphabet élargit le champ de la liberté. En donnant carte blanche à des artistes internationaux comme aux amateurs et au public, la Nuit de l'Impro s'inscrit dans cette dynamique.

En collaboration avec l'EJMA

Séminaire de la NUIT

a 7e Nuit de l'Improvisation sera précédée d'un séminaire réunissant les étudiants de l'Institut Jaques-Dalcroze et ceux de l'Ecole de Jazz et de Musique Actuelle de Lausanne (EJMA) autour de travaux d'improvisation divers. Parmi les points forts: le Sound Painting, technique d'improvisation collective basée sur des codes gestuels, avec François Jeanneau, saxophoniste et ex-directeur du Département Jazz du Conservatoire de Paris.

a genda i i d

11-16 décembre 2004

Les Enfants du Levant Opéra Jeune public

L'Institut fait son cinéma

19 janvier 2005 Générale des Créations étudiants/ Soirée d'Intormation Enseignement post-obligatoire

21 janvier 2005 Créations étudiants (licence)

22 janvier 2005

Présentation publique de créations de licence et du travail de maturité d'A.-L. Dottrens: Composition pour un ensemble de 15 musiciens

24 au 28 janvier 2005 Le dit des jeux du monde

Séminaire des classes professionnelles sur l'oeuvre

d'Arthur Honegger

22 mars 2005 Créations étudiants (diplôme)

Les mardis de l'ijd/ Concerts des professeurs

7^e Nuit de l'Impro

Bazar

Vous avez un gattophone à échanger contre un appartement?

La rubrique Bazar accueille gracieusement vos petites annonces. Communiquez vos offres à MVMTS!

VINYLES

Vos vieux disques-galettes encombrent votre grenier? Débarrasse vinyles en tous genres! (076 436 41 82)

A VENDRE

4 pneus neige avec jantes: UNIROYAL MS PLUS 185/65/R15 (roulés env. 8700 km.) indice de vitesse 88 T Sur la jante il y a ET 43 46 KFZ Li 8175 Ils sont en bon état., Prix 300.-Tél. 022 718 37 62 (Catherine Colautti)